

Volume 17, N° 2, avril - mai - juin 1994

L'Entraide **généalogique**

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Maison familiale des Lambert à St-Marcel-de-Richelieu, vers 1910.

De g. à d. : Hyacinthe Lambert, son fils Alphérie, son épouse Marie Forcier, possiblement son fils Napoléon (sur le perron) et son épouse Léa Blain; et finalement Angéline Blain et son époux Wilfrid Lambert (fils d'Hyacinthe et Marie Forcier). Photo: Collection Raymond Lambert.

Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1993-1994

Présidente: Gisèle Langlois-Martel

Vice-présidente: Liliane Perreault-Evans

Secrétaire général: Jean-Pierre Turcotte

Secrétaire administrative: Ginette Arguin

Trésorier: Jean Fontaine

ADMINISTRATEURS

Renée Arsenault-Delisle, Gemma Gauthier,
Marc G. Gauvin, Marjorie Goodfellow,
Gilles Léonard et Micheline Hébert.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 20,00 \$ (étudiant: 10,00\$)
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)
Guy Breton (80)
Fernande Vanier (1215)

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Marcel Landry * 1968-1970

Thérèse Pépin 1970-1972

Guy Breton 1972-1976

Adrien Gagnon* 1976-1978

Sauveur Talbot 1978-1983

Micheline Gilbert 1983-1988

Gisèle Langlois-Martel 1988-1991

Réjean Roy 1991-1992

* membres décédés

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Comité de correction: Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques
Yvonne Nadeau
Michel Thibault

Graphisme et mise en pages: Réjean Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Tirage: 800 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 20,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 2^{er} trimestre 1994
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Avril 1994

LES COMITÉS

Publications et Informatique

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Marc G. Gauvin, Grégoire Lussier,
Edgar Poulin, Serge Blais

Bibliothèque

Renée Arsenault-Delisle, responsable
Édith Côté, Micheline Gilbert,

* Micheline Hébert, resp. des bénévoles de garde

Activités mensuelles

???, responsable

Téléphone: Guy et Laurette Breton

Publicité

Gilles Léonard, responsable
Marc G. Gauvin

Projets

Liliane Perreault-Evans, responsable
Gisèle Langlois-Martel

Revue

Charlotte Bergeron, responsable
Yvonne Nadeau, Réjean Roy, Michel Thibault

Sommaire

Spécial 25^e anniversaire

Mon ancêtre Claude Robillard

par Raymond Lambert (2) **46**

Les fidèles messagers, troisième et dernière partie,

par Richard Fortin (traduction: Michel Thibault (356)) **68**

Conseil d'administration et comités	42
Mot de la présidente	44
Décès	45
Boîte aux questions	73
Réponses	75
Dons et Acquisitions	76
Nouveaux membres	77
Communiqués	78

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au VENDREDI: 13h à 17h

et

MERCREDI SOIR: 19h à 22h

N.B.: Fermée entre Noël et le Jour de l'An, les Jours Saints et autres fêtes légales.



**du 22 juin au 31 août 1994 inclusivement
FERMÉ le mercredi soir.**



Gisèle Langlois-Martel

Quelle belle occasion que de vous offrir dans le présent numéro de l'Entraide généalogique, un article signé Raymond Lambert en cette année du 25^e anniversaire de fondation de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.

Occupé qu'il était à rendre service aux membres de la Société qui venaient réclamer son aide, il n'avait jamais pu terminer la rédaction de son travail sur sa lignée directe.

Il y a maintenant 5 ans, il me remit un document en me disant qu'il y aurait des éléments supplémentaires à ajouter sur chacun de ses ancêtres tant masculins que féminins. Le comité de la revue s'est chargé d'en faire la mise à jour et d'y insérer des photographies de familles.

M. Lambert a toujours éprouvé un plaisir et une grande satisfaction à découvrir les menus détails concernant la vie personnelle d'un ancêtre et le contexte dans lequel il a cheminé. Patient et tenace il réussissait toujours à découvrir l'aiguille dans le tas de foin.

Le lecteur trouvera donc dans le présent bulletin la petite histoire de chacun des ancêtres de sa lignée directe, tant masculins que féminins. C'est sa façon de sauvegarder le patrimoine de sa famille.

Il est un des membres fondateurs de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, il s'est appliqué à bâtir une bibliothèque pour la Société, dont plusieurs des volumes lui appartenaient.

Il a aussi donné de multiples conférences sur les ancêtres de familles connues dans la région, et en collaboration avec d'autres membres de la société, répertorié les mariages du district de St-François.

Le 1^{er} mai 1977, la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke reconnaissait les mérites de M. Raymond Lambert en matière de culture et patrimoine en lui remettant le prix littéraire «Juge Lemay» pour son dévouement à la généalogie, à l'intérieur d'un concours «d'histoire de famille». Un hommage bien mérité! Faire connaître au grand public les histoires de famille des ancêtres étaient pour lui une forme de patriotisme.

Il demeure engagé au sein de la Société en étant présent et surtout disponible, au local durant les nombreuses heures d'ouverture, toujours sans tenir de poste clé au niveau de la direction. Le déménagement du sous-sol de l'église St-Jean-de-Brébeuf au Centre communautaire de la rue Kitchener fut pour lui un grand dépaysement. Mais, il prit le temps de terminer le texte que vous pourrez lire dans cette revue. Maintenant, il nous rend de courtes visites depuis la relocalisation au Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke.

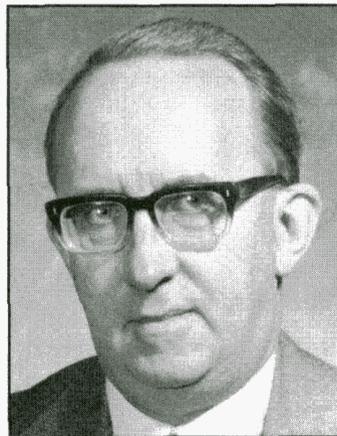
Bonne lecture. □

~ Décès ~

Membre de la Société de généalogie des Cantons de l'Est depuis le 1^{er} septembre 1982, monsieur Alphée Roy nous a quitté le 3 février 1994.

La nouvelle a causé une grande surprise au sein du milieu généalogique, car personne ne s'attendait à un tel dénouement. Hospitalisé quelques semaines pour un problème cardiaque au début janvier, il ne s'en est pas remis et nous quitta le 3 février.

Il était présent à la bibliothèque de la Société chaque jeudi, dès l'avant-midi, pour y terminer, soit la transcription des procès verbaux des réunions du C.A. ou du comité organisateur du 25^e, ou encore copier au



Alphée Roy
1925 - 1994

propre les saisies de données des actes de l'état civil qu'il avait recueillies au Palais de Justice. Trois caisses bien garnies de documents attendent

d'être entrés à l'ordinateur. Son bénévolat restera longtemps dans nos mémoires car on ne peut manipuler un papier sans y trouver son écriture.

Bien documenté sur beaucoup de sujets, sa conversation était intéressante. Calme, discret, serviable et patient, il avait toutes les qualités nécessaires pour aider un membre généalogiste qui demandait son assistance. Il s'est aussi occupé régulièrement pendant plus de deux ans, de la chronique *Publications* dans l'*Entraide* généalogique.

Son absence est remarquée et sa présence manque à tous. Au nom des membres du Conseil d'administration, au nom de tous ceux qu'il a côtoyés à la Société, et en mon nom personnel, j'offre à sa famille nos plus sincères condoléances. □

Gisèle Langlois-Martel (137), présidente

Témoignages

Ces quelques mots se veulent un hommage simple et sincère à Alphée Roy, décédé le 3 février dernier, de la part de ses confrères au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke. (1943-1950).

Alphée était un homme pour qui les valeurs intellectuelles représentaient des valeurs de base. Ce fut d'ailleurs ce qui l'inspira durant la période des études que nous avons partagée. Travailleur acharné, Alphée, appuyé par l'abbé Victor Dupuis, refusait de se contenter du «pas pire». Il visait toujours le meilleur résultat possible.

De plus, Alphée ne négligeait pas les valeurs humaines: générosité, entraide, accueil, sincérité pouvaient se reconnaître dans son comportement. Ça expliquerait peut-être la place qu'a occupée l'éducation dans sa vie professionnelle, préoccupation qu'il garda durant ses années de retraite et à laquelle il ajouta souvent le bénévolat.

Les valeurs intellectuelles et les valeurs humaines constituent certes deux ingrédients pouvant faire de quelqu'un une personnalité de premier plan, mais Alphée préférerait la discrétion, l'humilité. Il était l'exemple du bien qui ne fait pas de bruit.

Alphée Roy donnait aussi à la religion une grande place dans sa vie. Par respect pour cette dimension, je laisse à St-Paul, lui aussi un intellectuel rigoureux et attaché aux valeurs humaines, le soin de tracer le portrait d'une personne humble, portrait qu'on peut très bien appliquer à Alphée: «...Ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi. Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres... Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence, celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie.» (Romains, XII, 3-9). □ André Goulet

Ce travailleur infatigable et rempli de dévouement vient de terminer son odyssée terrestre. Il est décédé le 3 février d'un infarctus du myocarde. Ça ne faisait pas longtemps que je le connaissais, mais, dès mes premières présences aux réunions de l'Association des directeurs d'école retraités ou de la Société de généalogie, il a gagné mon admiration et conquis mon amitié.

Alphée fut d'abord enseignant de carrière. Puis, reconnaissant en lui les qualités d'un éducateur émérite, il fut affecté à la direction d'école. C'est là qu'il donna le meilleur de lui-même. Par souci du succès et de la formation des jeunes, il savait soutenir les efforts de son personnel et encourager les élèves dans la conquête du savoir.

Les amateurs de généalogie perdent en lui un ami, un conseiller et un guide. En effet, son dévouement l'a souvent conduit dans les presbytères des paroisses du comté de Sherbrooke et surtout au palais de justice où il colligeait naissances, mariages et sépultures. Plusieurs répertoires sont nés de lui.

Les chercheurs et chercheuses fréquentant la bibliothèque généalogique ont amplement bénéficié de ses services. Connaissant parfaitement les secrets de ce département, il pouvait adroitement initier les débutants et dépanner les autres.

Merci Alphée pour ce que tu as été parmi nous et pour ce que tu as fait pour nous. Et de l'au-delà où tu nous as précédés, j'aimerais pouvoir prêter l'oreille pour t'entendre chanter au rythme angélique: « Il faut marcher et franchir la peine pour découvrir que TU es la joie. Il faut mourir et passer la haine pour TE connaître et vivre avec TOI.» □

Lucien Pépin, s.c. (1831)

Spécial 25^e anniversaire

Pour souligner les 25 ans de la Société, le comité de la revue a pensé rendre un hommage bien spécial à monsieur Raymond Lambert, qui est un des membres fondateurs et également en a été, en quelque sorte, l'âme dirigeante pendant de nombreuses années.

Né à Woonsocket, Rhode Island, le 21 février 1915, fils de Napoléon Lambert et Léa Blain originaires de St-Marcel d'Yamaska, il est le benjamin d'une famille de quinze enfants. Ses parents décident, après quelques années passées chez nos voisins du sud, de réintégrer le pays natal pour s'établir sur une ferme à St-Elie d'Orford. Après ses études élémentaires à l'école rurale, il se dirige à St-Hyacinthe et Iberville chez les Frères Maristes, où se dessine déjà sa future carrière de généalogiste.

À 23 ans, le 18 juin 1938, il épouse Christiane Vallières, nièce du poète bien connu Alfred DesRochers. Pendant douze ans, il sera tour à tour cultivateur et journalier et se fixera finalement à Sherbrooke où il suit des cours en menuiserie. Sacristain de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf en 1954 jusqu'à sa retraite, il profite de ses temps libres pour se lancer dans son hobby favori: la généalogie.



Raymond Lambert à l'âge de 9 mois.



Raymond Lambert alors qu'il était chez les Frères Maristes, vers 1932.

Co-fondateur de la Société en 1968, propagandiste et conservateur de la bibliothèque, il a donné de multiples conférences sur les ancêtres des familles Fortier, Jeanson, Gobeil, Gagnon, Dion et Beaudet. En collaboration avec d'autres membres de la Société, il a répertorié les mariages du district de St-François qui comprend une quinzaine de Cantons. Il a collaboré aux Mémoires de la Société généalogique canadienne-française de Montréal. Il est récipiendaire du prix littéraire «Juge Lemay 1977» décerné par la Société St-Jean Baptiste du diocèse de Sherbrooke. Le 29 avril 1984, la Société lui décerne le titre de «MEMBRE ÉMÉRITE» à son 15^e anniversaire de fondation.

À son contact, très rares sont ceux et celles qui n'ont pas attrapé le virus de la généalogie tellement il était contagieux. Je suis un de ceux-là et dans mon cas c'est comme avoir attrapé une maladie incurable. □ Réjean Roy (554)

Mon ancêtre Claude Robillard

par Raymond LAMBERT (2)

Claude ROBILLARD arriva en Canada vers 1663. Le passage de Mgr De Laval à Beauport pour une tournée de confirmation nous aide à situer cette arrivée. C'est en janvier 1664 que Claude fut confirmé. De plus, si nous acceptons l'âge que ce pionnier donne au recensement de 1681, nous apprenons que le jeune Claude n'avait que 13 ans en 1663. Il n'y a pas lieu de nous en étonner, car le Conseil Souverain dans une lettre datée du 18 juin 1664, se plaignit au roi en déplorant que «parmi les 100 restants des 300 colons arrivés de La Rochelle en 1663, il n'y avait tout au plus que 20 hommes prêts à faire quelque travail, les autres étant malades ou faibles ne pouvant se tenir sur leurs pieds; d'ailleurs, la plupart étaient jeunes gens, clerks ou écoliers dont la meilleure partie n'avaient jamais travaillé».

Comme ce n'est qu'en novembre 1669 que Claude ROBILLARD reçut sa première concession à Champlain, (il n'avait que 20 ans) deux arpents sur le fleuve par 40 de profondeur, on présume que les 6 années précédentes avaient été employées à apprendre le métier de défricheur en s'engageant chez des habitants. Il pouvait recevoir une trentaine d'écus par an dans ses débuts et jusqu'à une soixantaine à mesure qu'il prenait de l'expérience.

La date du mariage de Claude n'a pas été retrouvé. Au recensement de 1681 fait à Champlain, Claude a déjà 3 enfants: Marie 8 ans, Claude 3 ans et André 2 ans. On peut donc placer en 1672 le mariage de Claude ROBILLARD avec Marie GRONDIN, veuve de Michel MOREL.

Après avoir reçu une seconde concession en 1684, Claude ROBILLARD vend son domaine de Champlain en janvier 1685. On le retrouve, le 22 janvier 1686, sergent de la Compagnie du Sieur Desquérac: il témoigne au procès de Jacques Pourpoint, soldat déserteur qu'il avait capturé.

Claude ROBILLARD fut-il cultivateur ou militaire? Il fut probablement les deux en même temps et il joua plus d'une fois un rôle d'intérêt public. Le 25 mai 1690 par exemple, il est estimateur avec Gilles GALIPEAU, lors d'un jugement émis par le Conseil Souverain. En 1698, il est définitivement installé à Ville-Marie en l'île de Montréal, sur une terre située au coin sud-est des rues actuelles de Saint-Paul et Saint-François-Xavier. Avant de se fixer sur une concession bien à lui, Claude Robillard avait pris pour sept années une ferme et métairie vulgairement appelée la grange des pauvres du dit hôpital Saint-Joseph de cette ville. Ce fut passé le 14 octobre 1688. C'est par la suite qu'il devint boucher. Pendant les sept années qu'il fut à l'emploi des Soeurs religieuses hospitalières de Ville-Marie il assura la subsistance de la communauté et des malades de cette institution, il assura pour ainsi dire le «temporel».

L'épouse de Claude Robillard, Marie GRANDIN, originaire de Rouen, fut mère de 9 enfants. Après son décès survenu le 31 octobre 1708, Claude ROBILLARD épousa à 58 ans, le 27 janvier 1709, Françoise GUILLIN, veuve d'André TRAJOT, de Saint-Sulpice. C'est à Lavaltrie, le 24 mai 1719, que mourut l'ancêtre de tous les ROBILLARD du Canada.

Mon ancêtre paternel de la deuxième génération

Joseph Robillard de la 2^e génération, fils de Claude Robillard et de Marie Grandin, naquit à Montréal le 13 avril 1689.

Le 20 avril 1711, il épouse Marguerite Bazinet dit Tourblanche à la Pointe-aux-Trembles de Montréal. Le 19 avril le notaire N. Senet s'était rendu à la maison dudit Sr. Antoine Bazinet en l'après midi recevoir les conventions de mariage des dits futurs époux.

« On remarque la présence de nombreux parents et amis à scavoit: Le Sr. Claude Robillard père et Françoise Guillin belle-mère, les Srs. Claude Robillard, Nicolas, Jean-Baptiste et Pierre Robillard ses frères, lesd, Srs. Joseph Trotier, Jean Moisan, beau-frère, dame Marie Thérèse Robillard soeur, Joseph et Pierre Trotier neveux, et Marie Trotier nièce. Pierre Lacroix et Marie Madeleine Bazinet et dud. Sr. Antoine Bazinet et Françoise Jannot ses père et mère des Srs. Joseph et Antoine Bazinet ses frères, Françoise et Marie Bazinet soeurs, Pierre et Jacques Cauchon beaux-frères, des Srs. Pierre et Robert Jannot et Anne Sénécal épouse dud. Sr Joseph Bazinet, dame Cirille Jannot tante, Pierre Bazinet neveux, des Srs. Pierre, Anthoine, Nicolas, Jean et Jacques Jannot cousins, le Sr Jean Roy et Barbe Roy amy, Françoise Raynaud, Thérèse Bricaut, Marianne Faucher et Marguerite Campeau tous amy. Et ce en présence des Srs, Barthélemy Sicart et Jean Raynaud habitant dudit lieu

N. Senet Notaire Royal.

* * *

Joseph Robillard en plus d'être habitant et peut-être coureur de bois...? fut capitaine de milice de la Pointe-aux-Trembles (Tanguay VII p 2). Sur les capitaines de milice voici ce qu'en dit Claude de Bonnault (R.A.P.Q. 1949-50 p. 264): « Ces capitaines commandaient en temps de guerre; ils commandaient en temps de paix. Car ce n'était pas le seigneur qui était le chef des petites communautés canadiennes, côtes ou paroisses, c'était le capitaine chargé de l'exécution des ordres de l'intendant; il

tenait dans chaque paroisse la place d'un subdélégué. Il représentait le grand voyer: la fixation des chemins, les mesures à prendre pour les faire, les entretenir, les baliser étaient de son ressort. Ses attributions étaient variées. Il était habilité à recevoir contrats de mariage et testaments».

Un gouverneur anglais, Milnes, écrivait, en 1800, à un ministre le duc de Portland: « Il est nécessaire de dire à Votre Grâce jusqu'à quel point, sous la domination française, la population était régis dans toutes les affaires publiques par les officiers de la milice ». Il faut croire que ces fonctions étaient très honorables; des familles réputées nobles dans la colonie les ont recherchées. Les officiers de milice étaient susceptibles de la croix de Saint-Louis. En 1751, le Roi avait reconnu le droit qu'ils avaient de concourir pour la décoration. Plusieurs l'ont obtenue.

Au Canada, les cadres des milices étaient fournis un peu par des marchands et surtout par des colons, sans acception de grade ou de naissance, par des propriétaires de petites exploitations rurales, par des gens qui maniaient la hache autant que le fusil. Une question se pose donc. La réponse est facile. Les habitants du Canada n'étaient des paysans qu'aux yeux d'observateurs superficiels. Ils sont « d'une meilleure étoffe » a avoué un homme qui ne les aimait guère, Bougainville. Ils vivent comme des « gentilhommes de France » n'ont pu s'empêcher de reconnaître et l'intendant Bégon et Montcalm. Ils vivaient noblement, ils avaient l'âme noble. Claude de Bonnault.

Après 1720 Joseph Robillard semble avoir déménagé à Lavaltrie paroisse de Saint-Sulpice.

Marguerite Bazinet dit Tourblanche

Quelques mots de Marguerite Bazinet dit Tourblanche épouse de Joseph Robillard mon ancêtre paternel de la deuxième génération. Son père Antoine dit TOURBLANCHE de son lieu d'origine, naquit vers 1649 (Rec. 1681) de Jean Bazinet laboureur et de Marguerite Dusault de St-Antoine de la Tour-Blanche (Dordogne) en Périgord. Il épousa Françoise Janot à Montréal le 6 août 1674 (contrat Basset 5 août) et se fixa à la côte St-Léonard, Pointe-aux-Trembles de Montréal (cf Gr Basset 11 août 1674). Bazinet fut longtemps intéressé dans le commerce avec les « pays d'en haut », commerce qui débuta dès 1674 (gr. Cabazié 13 oct. 1674). Le 13 avril 1685 il formait une Société avec Joseph Loisel et Pierre

Lachapelle pour exploiter un «congé» acheté de Dame Pierre Soumande. (1685) Les opérations se continuent en 1686, 1688 et 1692. Négociant, le Sieur négligera peut-être la culture; le recensement de 1681 ne lui inscrit que «3 arpents en valeur et une vache» (Sulte, HIST. V, 66c).

Le 20 mai 1690 Antoine Bazinet, Laurent et Jacques Archambault prenaient à ferme, de Pierre Boucher, l'ilot à Pierre, pour 5 ans (gr. Moreau). Signalons un long procès concernant des bornes à planter sur la commune de St-Léonard, commencé le 5 juin 1723 à la Prévôté de Montréal et qui devait se prolonger jusqu'au 3 octobre 1729, qui mit aux prises notre colon avec les MM. du Séminaire (cf. JUG...Cons. Sup., I, 205, 224, 269, II, 47, 55, 75, 106). (cf. Nos ancêtres au XVIIe S.P.A. Godbout)

Antoine Bazinet eut 9 enfants dont Marguerite, baptisée à la Pointe-aux-Trembles le 15 mars 1687; mariée à la Pointe-aux-Trembles le 20 avril 1711 (Ct. Senet 19 avril à Joseph Robillard; inhumée à Lavaltrie le 7 mars 1745).

«La Seigneurie de la Valterie appartient à la veuve de ce nom. Le Seigneur avoit esté officier dans le régiment de Carignan et depuis Capne dans les troupes du détachement de la marine, J'ay desjà dit quelle fait paroisse avec celle de St-Sulpice et Répentigny. Les terres y sont médiocrement bonnes. Les guerres cependant ont contribuez au retardement de son établissement. Les lers habitans ayant esté détruits ou ruinés, et les terres y sont revenus en taillis, que l'on commence à deffricher. Celles qui y sont en culture produisent de bon grain et légumes, mais non pas abondamment. Les profondeurs sont entrecoupées de pignières. C'est le terme des contrés des Pins et par d'autres des Savanes et toute sorte de bois».

- Mémoire de Gédéon de Catalogne sur les plans des seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, les Trois-Rivières et Montréal 7 septembre 1712.

(B.R.H. Vol. XXI No 10 p. 291)

Mon ancêtre paternel de la troisième génération

Je commencerai à parler de cet ancêtre en citant son extrait de baptême au long:

«Marguerite Bazinet, femme de Joseph Robillard demeurant en haut de la Côte de St-Léonard, démembrée de la paroisse de Pointe-aux-Trembles pour être unie à celle de la Rivière-des-Prairies, cette femme d'ici ayant accouchée chez sa mère

Françoise Janot Bazinet Tourblanche à la paroisse de la Pointe-aux-Trembles à défaut de sage femme à la Côte St-Léonard, j'ai baptisé par permission de M. Courtois, curé de la Rivière-des-Prairies, le 26 février 1716, son enfant né le même jour et on a nommé sur les fonds de baptême Jean Baptiste. Le parrain a été Lambert Gautier dit Landreville fils, et la marraine Marie Bazinet qui a signé».

• Voici l'extrait de mariage de ce même enfant:

M
De Lambert
Robillard
avec Marie-Anne
Majeau

St-Sulpice Cté Assomption Qué.

«L'an mil sept cent quarante deux et le cinquième de février après avoir publié pendant deux dimanches et une fête au prône de la messe paroissiale trois bans de mariage entre Jean Baptiste Robillard, fils de Joseph Robillard et de Marguerite Bazinet ses père et mère de la paroisse de La Valtrie d'une part et entre Marianne Majeau fille de Pierre Majeau et de Marie-Jeanne Paré ses père et mère de cette paroisse d'autre part et semblable publication ayant été faite dans la paroisse de La Valtrie par le R.P. Pierre Roche Religieux Récollet et missionnaire de la paroisse comme il m'appert par le certificat qu'il m'a délivré sans qu'il se soit trouvé dans aucune des deux publications aucun empêchement ni opposition; je, prêtre missionnaire faisant les fonctions curiales de la paroisse de St-Sulpice soussigné, après avoir reçu leur mutuel consentement de mariage leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Robillard père, de Pierre Robillard, oncle, de Jean H. Robillard frère de l'époux, de P. Majeau père de l'épouse, Alexis Rivet oncle de l'épouse et des Sieurs Dubois et Perreault amis de l'époux et de l'épouse desquels les Sieurs Pierre Robillard, Joseph Robillard, Dubois père et fils Perreault et Pichet fils ont signé.

Dubois,
J.H. Robillard,
P Robillard,
L. Dubois fils Laporte,
J.C. Fortier L Perreault,
L. Pichet, Clode Robillard O. Boijoly».
P. Sartelon prêtre

* * *

#1070- Brevet d'apprentissage pour la durée de 18 mois, de Jean-Bte Robillard, fils de Joseph Robillard et de Marguerite Bazinet, à Jean Truillon, me forgeron, pour apprendre le dit métier de forgeron. (5 avril 1736, gr. Frs. Lepailleur)

* * *

À la page 3 du septième volume de Mgr Tanguay, le mariage est ainsi énoncé:

III.-ROBILLARD J.-Bte Lambert (Jos.II. b 1716)
MAZEAU Marie Antoinette b. 1717 (Jean I).

Ce détail est important car il démontre que c'est de là qu'une branche des Robillard a adopté le surnom de Lambert à cause probablement du parrain Lambert Gauthier dit Landreville qui donna le nom de Lambert à son filleul.

Marie-Anne Majeau

Marie-Anne née en 1722; mariée à St-Sulpice le 5 février 1742 (Contrat Monmerqué, 1^{er} fév. 1742) fut l'épouse de Jean-Baptiste Lambert Robillard de la troisième génération. C'est au mot Maillou qu'il faut chercher pour repérer les ascendants de Marie-Anne Majeau. D'ailleurs ce nom a subi toutes les variantes possibles, savoir: Maiot, Mazeau, Major, Mageault, Majeau et Majeux, enfin Mailhot et Maillou. (M.S.G.C-F vol.5 p.178).

Ancêtre en France:

Abraham Maillou et Jaquette De La Veaux
de St-Maixent paroisse St-Martin
év. de Poitiers au Poitou.

I.- Louis Maillou et Marguerite Jourdain ve de Bernard Delpèche et fille de Joseph Jourdain dit Lafrisade soldat de M. Delorimier et de Madeleine Joubert. Les parents de Joseph Jourdain était fils de Claude Jourdain et de Marie Duchesne de St-Sauveur év. d'Annecy en Savoie.

Les époux Louis Maillou et Marguerite Jourdain s'étaient épousés le 8 janvier 1689 à Repentigny (ct J.B. Fleuricourt. 29-12-1688)
Il est l'ancêtre des familles Majeau.

II.- Pierre Maillou et Jeanne Paré mariés le 23 novembre 1717 à la paroisse des SS.-Anges de Lachine

III.- M. Anne Majeau citée plus haut.

* * *

Joseph-Pierre Majeau, plus souvent Pierre tout court, naquit en 1691 et épousa à Lachine le 23 novembre 1717 Marie-Jeanne Paré, fille de Jean Paré et de Marguerite Picard, demeurant au Sault-St-Louis. Le contrat avait été passé la veille par-devant Lepaillleur.

Joseph-Pierre avait hérité de son père d'une belle propriété à St-Sulpice. Elle est ainsi décrite dans l'Aveu de 1731: «*Au-dessus (de Maurice Rivet) est Pierre Majo qui possède trois arpens de terre de front sur vingt arpens de profondeur, — lequel a maison, grange, étable, trente arpens de terre labourable et quatre arpens de prairie*». Ce domaine toutefois, ce ne fut pas Majeau qui le fit valoir, car il fut jusqu'à la quarantaine passé un incorrigible voyageur. Les engagements pour l'ouest relevé par M.E.Z. Massicotte, mentionnent de Pierre Majeau, 8 voyages à Michilimakinac entre 1717, quelques mois avant son mariage, jusqu'en 1734. Ce fermier-voyageur n'était plus en 1756. Il avait eu au moins 10 enfants. (M.S.G.C-F vol. 5 p. 180-181.)

Louis Robillard, mon ancêtre paternel de la quatrième génération

Louis ROBILLARD dit LAMBERT fut baptisé le 30 avril 1745 à St-Sulpice, Cté Assomption. Je cite son acte de mariage pour plus de précision:

« Le huit janvier mil sept cent soixante dix après la publication des bans par trois dimanches ou fêtes consécutives au prône de notre messe paroissiale, sans oppositions ni empêchements entre Louis Robillard, fils de Jean-Baptiste Lambert Robillard et de Marie Magot ses père et mère d'une part et M. Agathe Ham, fille de défunt J. Baptiste Ham dit Chaussé et de Françoise Favreau ses père et mère d'autre part tous deux de la paroisse de La Valtrie, je prêtre missionnaire soussigné desservant de la dite paroisse avec celle-ci St-Sulpice, ai reçu leur consentement mutuel de mariage et leur ai donné la bénédiction en présence de Jean-Baptiste Robillard père de l'époux, d'André Roussin, de Louis Provot beau-père de l'épouse, de Joseph Provot lesquels n'ont su signer à l'exception d'André Roussin qui a signé».

André Roussin.
D. Lavalinière ptre.

* * *

Le couple Robillard-Chaussé s'installe à St-Cuthbert de Berthier aussitôt après leur mariage car tous leurs enfants sont baptisés à cet endroit.

On ne parle pas de leur métier, mais ils furent certainement cultivateurs ou cultivateurs et journaliers.

* * *

Quelques notes sur les Han-Chaussé. Jean-François Han-Chaussé ne porte d'abord au Canada, de 1664 à 1687, que le nom de François Chaussé. Le 16 décembre 1687, dans un acte d'Antoine Adhémar, il est appelé François JEAN, plus tard il s'appelle Han ou Chaussé. Le notaire Monmerqué le 22 janvier 1736 donne à cette famille le nom de Jeanhan dit la Chaussé. Quant au colon lui-même il signait François Jahan et François Jans. François Chaussé était au Canada en 1663. Déjà, en avril 1666 François Chaussé était en possession d'une concession. Si l'on se reporte au plan Villeneuve de 1687 on devra situer la terre de Chaussé dans la paroisse Ste-Famille I.O.. Mais c'est dans la région de Montréal qu'il ira se fixer plus précisément à Lavaltrie.

Ancêtre en France:

Gaspard Chaussé et Martine Roguelet
St-Jean de Moutierneuf
évêché de Poitiers au Poitou

- I.- Jean-François Chaussé-Han et M. Madeleine Preunier m. 5-11-1685 à Repentigny.
- II.- Nicolas Chaussé et Geneviève Laporte m. 03-12-1709 à Contrecoeur.
- III.- Jean-Baptiste Chaussé et Françoise Favreau m. 22-02-1745 à Contrecoeur (J. Lebeuf corrections et additions).
- IV.- M.- Agathe Chaussé à Louis Robillard.

* * *

François Robillard dit LAMBERT et Marie- Anne Gouin de la cinquième génération

Le 22 juin 1807, après la publication de trois bans de mariage, faite au prône des messes paroissiales, pendant trois dimanches consécutifs entre François Robillard dit Lambert agriculteur, fils majeur de Louis Robillard dit Lambert agriculteur et de défunte Marie Agathe An de Chaussé ses père et mère de cette paroisse d'une part et Marie Anne Gouin, fille majeure de feu Pierre (Amable) Gouin agriculteur et de défunte Marie Céleste Drinville (De Rainville) ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part.

Témoin de l'époux: Joseph Robillard dit Lambert, frère

Témoin de l'épouse: Jn.- Bte Drinville, oncle.

L. Lamothe ptre.

- Sur les Gouin, voici quelques précisions sur les ascendants qu'il ne faut pas confondre avec d'autres lignées GOUIN.

Ancêtre en France:

Pierre Gouin et Marie Bunaude
de la ville de Xaintes
paroisse St-Vivien en Saintonge.

- I.- Sébastien Jn.-Bte Gouin dit Champagne et Louise De Rainville (Léon et Elisabeth De La Guéripière) m. 01-12-1703 à Montréal.
- II.- Daniel Gouin dit Champagne et Marie-Madeleine Valois (Jacques et Marguerite Carpentier, 2^e nocés) m. le 26-04-1735 à Sorel.
- III.- Pierre Amable Gouin et Marie-Anne Céleste De Rainville (Pierre et M.Jeanne Hus Lemoine) m. 28-01-1771 à L'Isle Dupas.
- IV.- Marie-Anne Gouin et Louis Robillard dit Lambert m 22-6-1807 à St-Cuthbert (Berthier)

C'est de ce couple qu'est issu mon arrière-grand-père François Robillard dit Lambert qui a épousé Geneviève Chevrette. Ils sont venu demeurer au fief St-Charles devenu par la suite la paroisse St-Marcel de Richelieu.

Cf: Registre de St-Cuthbert, Dict. des Familles Can. Tanguay.

* * *

François Robillard dit Lambert, mon arrière-grand-père paternel

Mon arrière-grand-père François Robillard dit Lambert cultivateur, s'est implanté au fief St-Charles, paroisse St-Aimé. Venu de St-Cuthbert de Berthier «il achète le 17 mai 1836, du sieur Olivier cultivateur et de dame Louise Chartier son épouse de la paroisse de St-Hugues de Ramsay une terre de deux arpents de front sur trente de profondeur dans le troisième rang du fief St-Charles tenant par devant aux terres du second rang non concédées, d'un côté à un nommé François Tinon et d'autre côté à André Caouette sans bâtisses dessus construites, en brûlé et bois debout. Le vendeur avait acquis cette terre du seigneur Aimé Massue, escuyer».

Cette terre avait été achetée pour le prix et somme de six cent livres ancien cours payable dans le cours du mois de juin prochain. Un avenant au contrat d'achat stipule que le quatre juillet mil huit cent trente six, François Lambert acquitte en totalité le prix de six cent livres tel que convenu auparavant (Minute #61 des minutes du notaire J. Brodeur déposée chez le protonotaire de St-Hyacinthe)».

Nous sommes en mai 1836, vraisemblablement François Lambert construisit sa maison et fit quelques défrichements sur son lot avant d'épouser le 27 janvier 1839 la compagne de sa vie en la personne de Demoiselle Geneviève Chevrette qui habitait St-Barthélemy paroisse détachée de St-Cuthbert de Berthier.

François Robillard dit Lambert cultivateur était fils majeur de feu François Robillard dit Lambert et de Marie-Anne Gouin; et Geneviève Chevrette était fille majeure de feu Louis Chevrette et de Magdeleine Paquin de St-Barthélemy de Berthier.

Le couple François Robillard dit Lambert et Geneviève Chevrette eurent les enfants suivants:

François	b. à St-Hugues le 19 octobre 1838
Désiré	b. à St-Hugues le 14 décembre 1841
Onésime	b. à St-Aimé le 14 octobre 1843
Léocadie	b. à St-Aimé le 1er août 1846
Hyacinthe	b. à St-Aimé le 11 août 1849
M.-Célanire	b. le 6 juin, inhumée le 10 juin 1850

* * *

Le 3 août 1858, François Lambert décède à l'âge de cinquante ans seulement. Sans pouvoir l'affirmer catégoriquement, nous croyons que François Lambert pourrait avoir fait quelques voyages pour les compagnies comme voyageur dans les pays d'en haut pour travailler à la traite des fourrures.

Ces expéditions étaient épuisantes; ce peut être une explication de son décès prématuré.

Ses dernières volontés avaient été rédigées par le notaire P. Gélinas le 1er août 1858 à son domicile de la paroisse de St-Marcel. (Minute #2158).

* * *

Geneviève Chevrette épouse de François Robillard dit Lambert, mon arrière grand-mère paternelle

Mon arrière-grand-mère devenue veuve en 1858 avec cinq enfants dont les âges variaient de neuf à vingt ans, continua à élever sa famille et géra son bien; mais sentant ses capacités diminuer, préféra abandonner la besogne et fit donation de ses biens au plus âgé de ses fils, François, moyennant logement et pension alimentaire sa vie durant.

Et c'est ainsi que le 19 juin 1875 devant Me Pierre Gélinas notaire sont décrites et statuées les conventions de la donation faites à son fils François de ses biens moyennant rente viagère et autres services décrits au même acte.

- 1° Tous les biens mobiliers, meubles meublants, ustensiles de ménage, instruments agraires, animaux, grains, foins, fourrages etc. dont le donataire a eu la gestion depuis déjà un grand nombre d'années.
- 2° Une terre dans la dite paroisse de St-Marcel sur le troisième rang, de deux arpents de front sur trente arpents de profondeur, bornée d'un côté, vers le nord à Ludger Levasseur, de l'autre côté vers le sud à Antoine Tremblay avec une maison, une grange, toutes autres dépendances dessus érigées.

Ci-après les charges de la rente constituée.

- 1° De fournir et bailler à la dite donataire pendant sa vie, la moitié du côté sud de la maison; de pratiquer une porte de dehors pour entrer dans le dit appartement, d'entretenir cette chambre constamment en état de propreté et de confort. De garnir et ameubler la dite chambre, y compris son lit et un poêle. De fournir pour se chauffer, la quantité de quatorze cordes de bon bois sain chaque année entré dans la dite chambre avec aussi un droit à la cheminée de même au puit et au four, à la laiterie pour son besoin.
- 2° De fournir pendant sa vie l'usage et profit exclusif d'une bonne vache à lait tous les ans à compter du 1er mai au 1er novembre; laquelle vache le donataire sera tenu de pacager avec les siennes; de l'emmenner soir et matin à commodité pour la traire, même la traire si la donatrice l'exige et dans ce cas de placer le lait dans la laiterie et de faire son beurre et de le mettre en tinette.
- 3° De fournir aussi à la donatrice pendant sa vie l'usage d'une bonne voiture convenablement garnie pour la saison et attelée d'un bon cheval pour aller ou bon lui semblera raisonnablement d'aller. Mais ce, à part les saisons des semences, récoltes et guérets pendant lesquelles saisons la dite donatrice n'aura droit à la dite voiture que pour aller au service divin les dimanches et fêtes d'obligation ou autres besoins urgents de son salut.

- 4° De payer, fournir, livrer à la dite donatrice sa vie durant pour ses aliments, la quantité de dix minots de bon blé sec, un demi minot de pois blancs cuisant pour la soupe et quatre livres de riz, trois-quarts de minot de sel marin, cent livres de lard, vingt livres de porcelet gras, quinze livres de boeuf gras, quinze livres de mouton gras, six livres de saindoux, huit livres de chandelles, huit douzaines d'oeufs frais, quinze livres de sucre, une velte de sirop, une livre et demie de thé, huit belles pommes de choux, un demi minot d'oignons, six minots de patates, trois couples de poulets, une demie livre de poivre, deux livres de savon, cinq livres de bon tabac en poudre; tous lesquels effets livrables à Noël de chaque année au domicile de la donatrice.
- 5° De fournir à la donatrice sa vie durant la jouissance et usufruit d'un carré dans le jardin potager, lequel sera bêché et fumé tous les ans.
- 6° De fournir et livrer et payer à la donatrice sa vie durant pour ses vêtements: deux chemises de toile du pays tous les ans, une chemise de flanelle du pays tous les deux ans, un tablier d'indienne tous les deux ans, deux tabliers de flanelle tous les ans. Deux capots d'indienne tous les ans; un capot de flanelle tous les deux ans. Une jupe tous les deux ans, un jupon de flanelle blanche tous les trois ans. Une paire de bottines propres tous les deux ans, une paire de souliers sauvages tous les ans. Deux paires de bas de laine tous les ans au goût de la donatrice, une robe d'indienne tous les deux ans faite au goût de la donatrice, un manteau de drap une fois pour tout, exigible à besoin. Deux bonnets de shirting et un autre de laine tous les ans. Deux mouchoirs de poche de coton tous les ans, une paire de gants de laine et une autre paire de coton tous les ans. Un chapeau d'hiver et un chapeau d'été à besoin; et d'entretenir le lit de la donatrice de draps et couvertures d'une manière convenable et confortable à besoin et réquisition. Il ensuit aux hardes et linges de corps que la dite donatrice laissera à son décès, le dit donataire s'oblige de les remettre à Léocadie sa soeur; et cette clause fait partie des charges de la présente donation.
- 7° De fournir et payer une place de banc à l'usage de la donatrice dans l'église de la dite paroisse de St-Marcel pour la vie durant de cette dernière.

8° De payer et fournir à Hyacinthe, Onésime et Léocadie ses frères et soeurs, à chacun une vache et une moutonne, à Onésime et Léocadie, de plus chacun un cochon d'un an, payable au dit Hyacinthe à demande, à Onésime dans un an et à Léocadie dans quatre ans, mais s'il se marie le donataire sera tenu de les livrer aussitôt après son mariage.

9° Le donataire sera tenu de fournir à la donatrice à besoin et demande une bonne fille servante et de la nourrir et payer cette fille ou de servir la dite donatrice par lui-même.

10° De faire inhumer le corps de la donatrice à son décès, en terre sainte et de lui faire chanter et célébrer le jour de son inhumation un service solennel et un autre service au bout de l'an de son décès.

Pour plus de sureté des présents arrangements, la donatrice a affecté et hypothéqué en sa faveur la dite terre pour une somme de mille piastres cours actuel.

Minute #5566 du greffe de Me Pierre Gélinas N.P. déposée à Sorel chez le protonotaire du district du Richelieu, 19 juin 1875.

L. Joseph Vigent
François Lembre
P. Gélinas Not.

* * *

Geneviève Chevrette décéda le 17 juillet 1882 et fut inhumée le 19 juillet 1882 à l'âge de 72 ans.

Présents: Joseph Beauregard
Antoine Tremblay J. Gaboury ptre.

Saint-Marcel de Richelieu.

Hyacinthe Lambert, mon grand-père paternel



Hyacinthe Lambert
1849 - 1918

Hyacinthe Lambert, mon grand-père paternel naquit le 10 août 1849. Il fut baptisé le lendemain en l'église de Saint-Aimé. Il eut pour parrain Edouard Dubois et pour marraine Josephthe Desloges. (Registre de Saint-Aimé).

Ce n'est qu'en 1855 que la paroisse de Saint-Marcel fut fondée; celle-ci détachée du territoire de la paroisse de Saint-Aimé. Les habitants du fief Saint-Charles alléguaient comme principal inconvénient à fréquenter les offices religieux à Saint-Aimé, l'obligation de traverser la rivière Yamaska ce qui n'était pas praticable à certaines périodes de l'année.

* * *

Aux environs des années 1870 l'exode vers les états de la Nouvelle-Angleterre débutait et nombreux étaient les habitants qui s'expatriaient soit pour y fixer leur demeure, soit pour y travailler en belle saison afin d'amasser quelques dollars qui leur permettaient d'acquitter les paiements ou redevances de leur ferme.

Hyacinthe ayant rencontré une jeune fille du pays, Marie Forcier, ils s'épousèrent et suivant une tradition bien établie dans la famille, le grand-père se serait marié à Grafton au Massachusetts. Nous n'avons pu retrouver son acte de mariage. Nous avons appris qu'à l'époque où mon grand-père se serait marié, l'église de Grafton aurait subi la destruction par incendie.

Établi sur une terre située au deuxième rang de Saint-Marcel appelé le rang de l'église, le couple Lambert/Forcier passèrent leur vie à cet endroit. Ils eurent quatre garçons: Joseph, Alphérie, NAPOLÉON mon père, et Wilfrid qui eut le bien paternel et qui prit soin des vieux leur vie durant.

* * *

Ci-après quelques intitulés de greffe:

Gr. E. Roch à St-Marcel:

- #822- 19 oct. 1872. Vente par le Sieur Misael Dumaine à Hyacinthe Lambert.
- #1199- 21 avril 1877. Obligation par le Sieur Hyacinthe Lambert à Dame Luce Larivière dite Chapdelaine ve de feu Thimothée Fagnant.
- #1255- 18 avril 1878. Quittance par Hyacinthe Lambert es. qualité au Sieur Joseph Beauregard.
- #1348 - 21 oct. 1879. Quittance par le Sieur Misael Dumaine au Sieur Hyacinthe Lambert.
- #1413 - 19 oct. 1880. Vente par le Sieur Athanase Lamoureux au Sieur Hyacinthe Lambert.
- #1436 - 14 jan. 1881. Vente par le Sieur Hyacinthe Lambert au Sieur Onésime Lambert.
- #1787 - 26 mars 1885. Vente par le Sieur André Chapdelaine au Sieur Hyacinthe Lambert.

- Hyacinthe décéda le 18 novembre 1918 à l'âge de 69 ans.

* * *

**Marie Forcier,
épouse de Hyacinthe Lambert,
ma grand-mère paternelle**

Marie Forcier, ma grand-mère paternelle, naquit à Saint-Michel d'Yamaska, le 8 juillet 1844. D'après son portrait que j'ai vu maintes fois dans le salon de la maison paternelle, Marie Forcier était une personne pas très grande, assez corpulente. Pour en connaître plus nous donnerons son ascendance.



*Marie Forcier
1844 - 1911*

* * *

- I.- Pierre Forcier, le premier ancêtre de cette famille au Canada est d'origine inconnue. Il avait épousé Marguerite Girard vers 1674. Les registres de l'époque étant disparus, il nous est impossible de donner plus de précisions. Toutefois, c'est à St-François-du-Lac qu'il s'établit et éleva ses quatre enfants.

Au printemps de 1690, les Iroquois envahirent la vallée du Richelieu et les environs pour se saisir des colons isolés et les amener prisonniers dans leur pays ou les massacrer sur place. Pierre Forcier fut victime de leur cruauté, il fut tué par eux à Saint-François-du-Lac où il fut inhumé le 18 mai 1690 à l'âge de 42 ans. À l'automne de la même année, le 30 novembre, Marguerite Girard se mariait à René Abraham dit Desmarais, veuf de Jeanne Blondeau. (cf M.S.G.C-F. vol. XII p.464) Voir aussi «Histoire de Saint-François-du-Lac» par Thomas Charland O.P. 1942.

II.- Jacques Forcier épouse Jeanne Harel le 10 octobre 1706 à Saint-François-du-Lac. (cf. Dict. Tanguay vol. IV p. 49.)

III.- Joseph Forcier épouse en deuxième noces Elisabeth Hébert à Saint-Michel d'Yamaska le 1^{er} février 1768. (Registre de Saint-Michel)

IV.- Michel Forcier épouse Victoire Charlotte Therriault à Saint-Michel d'Yamaska le 5 novembre 1811. (Registre de Saint-Michel)

V.- Théophile Forcier épouse en deuxième noces Catherine Nadeau le 16 août 1842 à Saint-Aimé. (Registre de Saint-Aimé)

VI.- Marie Forcier épouse vers 1870 Hyacinthe Lambert à Grafton au Massachusetts. (Registres incendiés; tradition familiale)

- Marie Forcier décède à Saint-Marcel le 5 septembre 1911 à l'âge de 67 ans. (Registre de Saint-Marcel)

François Blin, mon ancêtre maternel

Blin, François, illettré, venait de St-Sauveur de Bignay (Charente Inf.). Les registres de cette paroisse ne datent que de 1668, il est impossible de fixer la date de sa naissance que Tanguay place en 1628 (p.57) et en 1645 (p.296). La première mention qu'on trouve de lui est sa confirmation par Mgr de Laval au fort Saint-Louis (Chambly), le 20 mai 1668. Deux ans plus tard, fait qui ne manque pas de piquant, il assiste au même lieu au mariage de Julien Plumereau avec Jeanne Barbier, celle que, dix ans après, il conduira à son tour à l'autel.

Bien qu'établi à Chambly, il ne se presse pas de prendre femme. Pourtant, ayant rencontré à Montréal une charmante enfant, Nicole Filiastreau, - elle n'a pas encore ses douze ans -, il passe avec elle un contrat de mariage le 21 janvier 1674. (Basset, not.) Il se dit dans l'acte: «fils de défunt Mathurin Ablin, vivant laboureur, demeurant au bourg de Bignets, évêché de Saintes, et Suzanne Courcelle (?) Crolet dans l'acte de mariage de 1681», d'après Tanguay. Tout au souci de plaire à sa belle, le galant se permet une infraction aux lois.

Aussi le futur beau-père, René Filiastreau est-il obligé de se rendre «pledge et caution pour François Blin prisonnier destenu ès prisons de cette ville (Montréal) de l'autorité de Monsieur de la Nouguère, commandant ès icelle, et à cause d'avoir esté à la chasse sans congé, où il a esté cet esté dernier». (Basset, not., 1er nov. 1674). Le 20 juin 1675, Habelin achetait la concession de Jean Groux (Basset, not.) puis à la suite de quelqu'autre anicroche, il dut requérir la caution de Pierre de Sanchy (Basset not., 2 juillet 1676)

Nicole Filiastreau eut-elle peur de confier sa destinée à un homme aussi peu attendu en affaires, toujours est-il qu'elle porta ses attentions ailleurs.

Enfin, Plumereau, le boulanger du Fort Saint-Louis étant venu à mourir, François Blin adopta sa veuve Jeanne Barbier avec au moins cinq fillettes. Le mariage fut célébré le 7 janvier 1681. (Tang. Dict. I 296)

Jeanne Barbier donna quatre enfants à François Blin son second époux puis s'éteignit à Chambly vraisemblablement, entre le 7 août 1687 et le 10 novembre 1689. François Blin, poussé sans doute par l'esprit d'aventure abandonna ses terres de Chambly (Gr. Mauge 13 sept. et 15 oct. 1682). Le 8 mai 1689 il est aux côtés de Nicolas Perrot qui prend officiellement possession du Wisconsin. En 1698 Nicolas Perrot dit adieu à l'ouest; François Habelin quitte Chambly pour accepter une concession à la Grande-Anse (entre Lachine et Pointe-Claire) (Gr. Pothier 20 nov. 1698). Il sera inhumé à Lachine le 24 octobre 1708 ayant vécu 63 ans.

* * *

Louis Blain, mon ancêtre maternel de la deuxième génération

• Acte de baptême de Louis Blain:

« Le vingt neufiesme du mois de septembre de l'année mil six cent quatre vingt cinq a esté baptizé par moy prestre sousigné faisant les fonctions curiales à Chambly et autres lieux Louis fils de François Ablin et de Jeanne Barbier sa femme habitants du dict Chambly. Il est né le sixième d'août de l'année que dessus.

A esté parrain Louis Charligrain (?) et mareine Marguerite Plumetau qui n'ont su signer de ce interpellés selon l'ordonnance. (signé) P. Sinnemaud ptre».

Registre de Contrecoeur.

(Copie moderne aux Archives judiciaires de Montréal).

Louis Blain, semble être parti assez tôt pour Port-Royal, en Acadie. Cependant le 15 avril 1709 Louis Blain épousa Marguerite Lumineau d'une famille qui avait jadis habité Montréal. Le contrat de mariage, sous seing privé, avait été passé six jours auparavant dans la maison de Jean Lumineau, père de la future. (Ce contrat est au greffe d'Etienne Janneau notaire de la Rivière du Loup).

Du mariage Blin-Lumineau naquirent 12 enfants dont neuf se marièrent. De ces enfants: Louis, b. le 20 mai 1725 à Boucherville se maria le 25 octobre 1745 à Marie-Joseph Petit à Boucherville et sera le continuateur de la lignée.

* * *

Ascendance de Marguerite Lumineau:

Jean Lumineau et Michelle Caillière
de Fontenay-le-Comte év. de Poitiers

- I.- Jean Lumineau et Marie Quévillon
m. 02-02-1672, Montréal.
- II.- Marguerite Lumineau et Louis Blain
m. 15 avril 1709, Rivière-Ouelle. Établi à Boucherville par la suite.

* * *

• Acte de mariage de Louis Blain:

«L'an mil sept cent neuf, ce quinziesme jour d'avril, après la publications des trois bans de mariage faite le premier, le second et le huitième jour d'avril en l'église de cette paroisse, d'entre Louis Blin, âgé de vingt six ans, fils de François Blin et de défunte Angélique Duchauve, ses père et mère de la paroisse de St-Pierre de la Coste de la chinne dans Lisle du Mont Royal; et Marguerite Lumineau agée de dix neuf ans, fille de Jean Lumineau et de Marie Quévillon ses père et mère de cette paroisse; ne sestant descouvert aucun empiechement légitime, Je Prêtre sousigné, curé de cette paroisse ay pris leur mutuel et réciproque consentement par parole de présent, les ay mariez et ensuite donné la bénédiction nuptiale par parole de présent, les ay mariez et ensuite donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par légglise en présence de Jean Gagnon et Joseph Menù dit Château Neuf, témoins requi qui ont signé à la réserve dudit espoux et de la dite espouse qui ont déclaré ne scavoir escrire n'y signer de ce interpellé suivant l'ordonnance.

(signé) Bernard De Requelgne P.C.»

Acte aux archives paroissiales de la Rivière-Ouelle.

Le futur époux Louis Blain déclare que sa mère est Angélique Duchauve mais en réalité c'est Jeanne Barbier; la raison en est que Louis a été confié à quelqu'un d'autre dans son jeune âge. Le 29 octobre 1688 à l'âge de trois ans il est d'abord pris en élève par Pierre Chantereau bedeau de Notre-Dame et de sa femme Marie Cormier, Marie Cormier décède à la suite d'accident en l'année 1700. Le fait d'avoir été confié à d'autres personnes successivement il a pu perdre possiblement le nom et les origines de sa véritable mère.

Louis Blain, mon ancêtre maternel de la troisième génération

Louis Blain, fils de Louis Blin et de Marguerite Lumineau naquit le 20 mai 1725 à Boucherville; il épousa Marie Joseph Petit le 25 octobre 1745 à Boucherville. Les parents de Marie Joseph, Nicolas Petit et Marie Michelle Chauvin, s'étaient épousés le 30 juillet 1732 à Boucherville ce qui laissait à la petite Marie-Joseph à peine le temps d'atteindre ses quelques douze années d'âge.

* * *

Ci-après l'ascendance de Marie-Joseph Petit:

Ancêtre en France:

Nicolas Petit et Cartherine Anceline de Duguay,
Dalery en Aunis

- I.- Nicolas Petit (le) dit Laprée et Marie Pomponnelle (Jean et Michelle Boulet de Longène d'Aunis s'épousent le 17 août 1656 à Trois-Rivières.
- II.- Louis Petit à Marie Charles m.07-01-1686 à Boucherville
- III.- Nicolas Petit et M. Michelle Chauvin m. 30-07-1732 à Boucherville
- IV.- Marie-Joseph Petit et Louis Blain m. 25-10-1745 à Boucherville

* * *

PETIT, Louis: deuxième des 11 enfants de Nicolas Le Petit dit Laprée, venu de l'Aunis et ayant épousé, à Trois-Rivières en 1656 Marie Pomponnelle. Pierre Boucher avait signé au mariage de Nicolas. Cet ancêtre vécut à Trois-Rivières au moins jusqu'en 1671. Le seigneur de Varennes signait un contrat lui concédant 60 arpents, en 1685. Louis aménagea donc dans notre municipalité où son épouse fut enterrée en novembre 1700. La plupart de ses enfants perpétuèrent son nom à l'ombre du clocher varennois.

Louis vit le jour aux Trois-Rivières en août 1658. Il choisit pour compagne Marie-Madeleine Charles, dont la famille résidait dans le fief Tremblay. Le 15 avril 1683 le notaire Michel Moreau, entouré de la parenté, préparait leur convention matrimoniale: «furent présents en leur personne Louis Petit pour et en son nom fils d'honnêtes personnes de Nicolas Petit dit Lapré habitants de la seigneurie du dit Varennes et de Marie Pomponnelle ses père et mère assistés d'icelui et de Paul Nicolas et Michel Petit et de Jean Gaultier» (époux de l'aînée Jeanne); et plus loin: «ont promis l'un à l'autre de se prendre par nom et loi de mariage en face de notre mère sainte église(....) le plus tôt que faire se pourra». Les fiancés devaient s'épouser en janvier 1686, à Boucherville. Ils eurent 7 enfants. La plupart de ceux qui fondèrent un foyer demeurèrent à

Varennes. Marie Madeleine Charles reçut les derniers offices en février 1709; Louis Petit convola l'année suivante avec une veuve, Michelle Chartier, mais son union demeura stérile.

(Cf: Varennes 1672-1972 Doris Horman p. 194.)
(Dict. Tanguay Vol. 1)

**Jean-Louis Blain,
mon ancêtre maternel
de la quatrième génération**

Jean-Louis Blain fils de Louis Blain et Marie-Josette Petit épousa Marie Louise Aubertin fille de Jacques Aubertin et de Marie-Anne Lebeau le 7 février 1780 à Boucherville. (Registre de Boucherville).

* * *

Voici l'ascendance de Marie-Louise Aubertin:

Ancêtre en France:

Nicolas Haubertin et Claire Joannette,
Grand Fay paroisse St-Michel év. de Cambrai

- I.- Jean-Baptiste Aubertin et Claire Gauthier dit Boisverdun (ve Christophe Février dit Lacroix et fille de Charles Gautier dit Boisverdun et Catherine Le Camus) m. 19-3-1698 Boucherville.
- II.- Pierre Aubertin et Jeanne Rivière, m. 09-01-1723 Boucherville.
- III.- Jacques Aubertin et Marie-Anne Lebeau, m. 30-08-1761 Boucherville.
- IV.- Marie-Louise Aubertin et Jean Louis Blain, m. 07-02-1780 Boucherville.
(Dict. Tanguay, vol. 1)

* * *

**Variantes du nom:
Aubertin, au Bertin et hau Bertin,
Haubertin, Hautbertin et Hobertin.**

AUBERTIN, Jean-Baptiste dit Bertin «*garçon âgé de plus de 30 ans*» sergent de la compagnie de Mr de Muy, fils des Défunts Nicolas Haubertin et de Claire Joannette, demeurant au Grand Fay

(Grand Fayt Nord) paroisse St-Michel, évêché de Cambrai, passe contrat de mariage le 14 mars 1698 (greffe Moreau) avec Claire Gautier dit Boisverdun, veuve de Christophe Février dit Lacroix. Le mariage suit, le 19 mars, à Boucherville. Aubertin fut un gros propriétaire terrien.

Citons: «*Concession à Longueil de 4 arpents sur 20, entre Pierre Charron et Languedoc, acquise de Mathurin Collin dit Laliberté au prix de 200 livres, le 22 décembre 1691 (gr. Adhémar). 2e concession à Boucherville de 2 arpents de front sur 25, entre Pierre Saintonge et Jean Tournois, avec droit de commune, garnie d'une maison de pièce sur pièce et de 2 granges et étables; 30 emplacement au bourg de Boucherville de 70 pieds de carré portant maison de 20 pieds de long sur 18*».

Il eut encore cinq autres propriétés. En 1703 Jean Aubertin ayant résolu de quitter le pays, vendit tous ses biens de Boucherville et de Chambly au prix de 7 000 livres à son neveu Pierre «Haubertin» Sr. de Noguière. Cette cession n'eut pas de suite. Pour établir ses fils, Aubertin vend deux concessions à Boucherville à son aîné Pierre, le 27 septembre 1723 et fait échange avec son cadet le 4 novembre 1725 (gr. Tailhandier). Les époux Aubertin testèrent le 2 avril 1743 (gr. Loiseau). On leur connaît 6 enfants: Marie, Pierre, Jean-Baptiste, Marguerite et Marie. (cf. Nos ancêtres au XVIIe siècle A.G. et M. Roland Auger, RAPQ 1952-53 page 523).

* * *

Louis Blain, mon arrière-grand-père maternel

Louis Blain, mon arrière-grand-père maternel venait de Boucherville. Ses père et mère étaient Jean-Louis Blain et Marie-Louise Aubertin lesquels s'étaient épousés à Boucherville le 7 février 1780.

Tant qu'à Louis Blain leur fils et mon arrière-grand-père il s'était d'abord marié à Théotiste Aubertin à Boucherville le 13 août 1812 puis en deuxièmes noces à Marie-Anne Bourdon le 11 août 1818. C'est quelques années après qu'on le retrouve au Village Massue, paroisse St-Aimé.

Ont-ils fait baptiser des enfants à St-Michel d'Yamaska? C'est une chose que je n'ai pas vérifiée. Cependant, à partir de 1837 d'autres enfants sont baptisés à St-Aimé et déjà en 1838, le 13 février, Adélaïde leur fille épouse Michel Brouillard, fils. Hedwidge avait reçu le baptême le 22 avril 1837. Michel, lui, est baptisé le 9 septembre 1841, tandis que Marie-Anne Lucie épouse Pierre Chalifoux le 12 janvier 1846.

Louis Blain étant de nouveau veuf de Marie-Anne Bourdon, je ne sais depuis combien d'années, convoie en troisièmes noces avec Agathe Robidoux veuve de Michel Brouillard qui se trouve à être le père de Michel Brouillard qui épouse Adélaïde Blain mentionnée plus haut. On sait que le 21 juin 1858 Napoléon Blain mon grand-père maternel épouse Elide Lavallée et on assistera le 25 février 1861 au décès et à l'inhumation de Louis Blain âgé de 69 ans; Agathe Robidoux lui survit.

Je n'ai qu'un document notarié se rapportant à Louis Blain. (Le 7 octobre 1853 #806. Marché entre Antoine Richard et Louis Blain). Le voici:

«Pardevants les Notaires Publics soussignés, furent présents Sr Antoine Richard père, charpentier demeurant au village Massue en la paroisse de St-Aimé d'une part et Sr Louis Blain, journalier, du même lieu d'autre part:

Lesquels ont par ces présentes, reconnu avoir fait entre eux le marché suivant: Le dit Louis Blain, s'est obligé et engagé envers le dit Antoine Richard ce acceptant, de lui faire, fournir et livrer à la porte de la maison du dit Richard au dit Village, la quantité de deux cents courbes d'épinette rouge saine, dont un cent de quatre pieds de long sur cinq à six pouces de diamètre au petit bout et un cent de sept pieds de long sur huit à neuf pouces de diamètre aussi au petit bout; livrables comme suit; quatre vingt de la plus grande dimensions d'ici au six Novembre prochain pourvu que le dit Richard aille les équarir dans le bois où elles seront faites et ramassées par tas de cinq à six afin qu'elles pèsent moins pour les amener à la charette et le restant (20) dans le courant du mois de décembre aussi prochain; le tout à peine de tous dépens, dommages et intérêts.

Ce marché est fait pour et en considération de la somme de quarante quatre piastres égale à la somme de onze louis du cours actuel de cette province, dont vingt cinq piastres pour les grosses et dix neuf piastres pour les petites; sur laquelle somme de quarante piastres le dit Richard a payé celle de douze piastres, dont le dit Blain donne quittance d'autant et la somme restants sera payable à fur et à mesure que le dit Blain rendra des courbes au lieu convenu au delà du nombre qui se trouve payé par la somme ci-dessus payée comptant. Car Ainsy et ça Fait et passé sous le numéro huit cents six en l'étude de M.P. Gélinas, l'un des dits notaires dans la dite paroisse, l'an mil huit cents cinquante trois, le sept octobre après-midi et les dites parties ont déclaré ne savoir signer de ce interpellé lecture faite, huit mois rayés nuls un renvoi bon»

G. Durocher N.P. not. P. Gélinas N.P.

Cf: Greffe P. Gélinas.
Répertoire de Boucherville et St-Aimé

**Marie-Anne Bourdon,
épouse de Louis Blain,
mon arrière-grand-mère maternelle**

Mon arrière-grand-mère maternelle descend en ligne directe de Jacques Bourdon qui fut notaire dans la région de Boucherville, Longueuil d'abord, s'étant marié à cet endroit à Marie Mesnard qui était de Boucherville.

* * *

Ancêtre en France:

Jean Bourdon et Magloire Legris
de la ville de Rouen paroisse St-Godard,
en Normandie.

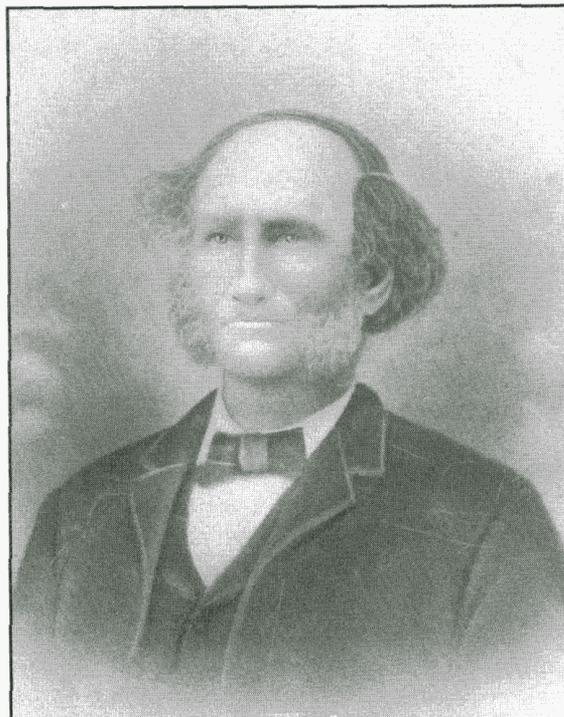
- I.- Jacques Bourdon, notaire Royal
et Marie Mesnard
m. le 8 février 1672 à Longueuil.
- II.- Joseph François Bourdon et Jeanne Bleau
m. le 28 novembre 1719 à Longueuil.
- III.- Joseph Bourdon et Pélagie Charon
m. le 19 février 1748 à Longueuil.
- IV.- Antoine Bourdon et Marie-Anne Ethier
m. le 22 novembre 1790 à Boucherville.
- V.- Marie-Anne Bourdon et Louis Blain
m. le 11 août 1818 à Boucherville.

Cf: Les pionniers de Longueuil par Emile Falardeau.
Répertoire de Longueuil.
Répertoire de Boucherville.

**Napoléon Blain,
mon grand-père maternel**

Le 29 septembre 1856, Napoléon Blain, voyageur de la dite paroisse de Saint-Aimé prête à Antoine Rivard dit Dufresne cultivateur, la somme de vingt neuf louis dix chelins dit cours, lequel dit Rivard s'est obligé rembourser au dit créancier en un seul paiement au vingt neuf septembre de l'année prochaine sans intérêts jusqu'alors mais avec six pour cent d'intérêts annuels pour tout délai subséquent.

Pour plus de sureté le dit débiteur a affecté et hypothéqué une terre qu'il a déclaré posséder dans la paroisse de Saint-Aimé dans les rangs du Bord de l'eau et de Thiersant, contenant un arpent et demi de front sur soixante arpents de profondeur tenant devant à la rivière Yamaska, derrière au cordon des terres de St-Thomas, d'un côté vers le nord à François Vanasse et de l'autre côté vers le sud, à Joseph Robidou, contenant une maison une grange et autres dépendances dessus érigées. #1666 Mtre Gélinas not.



Napoléon Blain

Le 13 mai 1857 Napoléon Blain pensant sans doute au mariage, achète du Sieur Louis Archambault forgeron, du village St-Aimé une terre située dans le premier rang du fief St-Charles de la contenance de trois arpents sur trente avec une grange et étable dessus érigées. À cette occasion Napoléon déclare être cultivateur et voyageur - ce qui suppose qu'il s'était engagé pour les compagnies qui faisaient la traite des fourrures. Cette vente est faite pour et moyennant la somme de cinq cents piastres ou dollars. Un avenant au contrat en date du 26 octobre 1863 (#3427 Mtre Gélinas) mentionne la quittance finale et générale du prix total porté au contrat ci-contre.

À son contrat de mariage passé à St-Aimé en date du 19 juin 1858, Napoléon Blain déclare qu'il est mineur - ce qui place sa naissance aux environs des années 1837-38 - il se dit cultivateur. Les biens qu'il apporte à la communauté consistant dans ses effets mobiliers acquis par lui de son travail et épargnes et aussi en une terre située dans la dite paroisse de St-Aimé sur le premier rang au fief St-Charles contenant trois arpents de front sur trente arpents de profondeur tenant par devant à la rivière Yamaska, par derrière aux terres du second rang du dit fief; d'un côté vers le nord à Urbain Lirette dit Rochefort et de l'autre côté à Joseph Cotnoir avec les bâtisses dessus érigées. De plus le dit Louis Blain père du futur a fait don aux dits futurs époux ce acceptant, d'un établi, six assiettes, un plat. Six poules et un coq, cent planches à prendre au moulin d'Upton. Le tout livrable aussitôt le dit mariage célébré.

Le futur époux a doué et doue la future épouse de la somme de cinquante piastres ou dollars argent courant de cette province du Canada #2186 Not.P. Gélinas au village de St-Aimé.

Le 8 mai 1860 devant mtre Pierre Gélinas notaire, Napoléon Blain emprunte du Sieur François Dubois Escuyer, marchand à St-Aimé, la somme de trente piastres et demie, étant le prix d'un cheval sous poil brun que François Dubois lui a vendu sans aucune garantie.

Napoléon Blain doit payer ce cheval dans le courant de février 1857 de la manière suivante: Bûcher cinquante cordes de pruche de trois pieds d'une pointe à l'autre, bien fendu, à raison de trente trois cents la corde, à prendre sur la terre du

créancier appelée «la pointe» dans la paroisse de St-Marcel, et du charriage de cinquante cordes aussi de pruche à raison de vingt-cinq cents la corde formant la dite somme de trente piastres et demie. Pour plus de sûreté, Napoléon Blain a affecté et hypothéqué sa terre décrite au contrat de mariage.



*Elide Lavallée et Napoléon Blain
vers 1890*

* * *

Elide Lavallée et Napoléon Blain eurent 7 enfants qui vécurent dont: Michel, Joseph, François-Xavier, Alfred, Marie-Louise Rosanna et **Léa qui fut ma mère.**

Cf: greffe de P. Gélinas notaire à St-Aimé

* * *

**Elide Lavallée,
épouse de Napoléon Blain,
ma grand-mère maternelle**

Ma grand-mère maternelle était la fille d'Antoine Lavallée et d'Agathe Parenteau. Elle était majeure en 1858 lors de son mariage. Les biens que la future épouse apportait en se mariant consistaient en ses hardes et linges de corps et en les objets mobiliers ci-après décrits et que les dits Sieur et Dame Lavallée, celle-ci dûment autorisée à l'effet des présentes lui ont été constitué en dot à savoir:

«Un lit garni (son lit tel qu'il est), un buffet, une mère moutonne et son petit, un petit cochon de ce printemps, une taure de deux ans, six assiettes de fayence, autant de couteaux de fourchettes de cuillères, un chaudron à soupe.

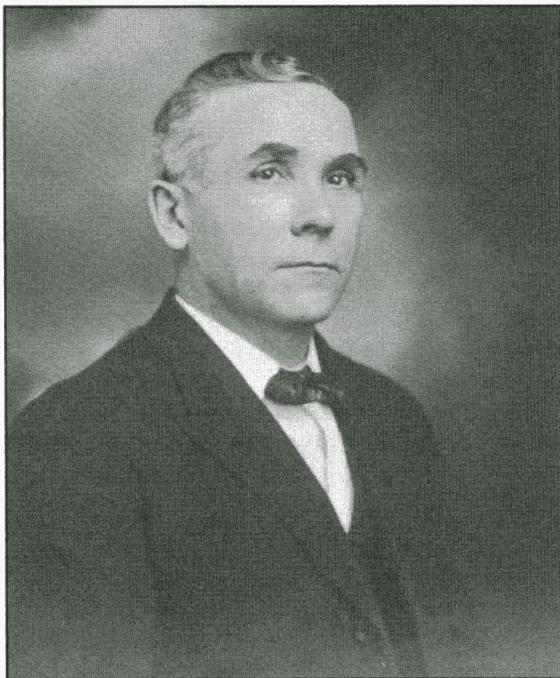
Au moyen de quoi et sous la foi de la prestation de la dot ci-dessus, la dite future épouse a renoncé aux futures successions de ses dits père et mère et à aucune prétention des dites successions».

Elide Lavallée décéda le 28 février 1894 et elle fut inhumée le 3 mars dans le cimetière de la paroisse de St-Marcel.

«Le trois mars mil huit cent quatre-vingt-quatorze, nous, curé soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps d'Elide Lavallée, décédée le vingt-huit du mois dernier, âgée de cinquante-huit ans, épouse de Napoléon Blain de cette paroisse. Présents à l'inhumation, Napoléon Blain, Gilbert Gauthier et plusieurs autres qui n'ont pu signer».

J. Beaudry, ptre.

Cf: Greffe de P. Gélinas notaire
Registre de St-Marcel de Richelieu.



*Napoléon Lambert
1873 - 1938*

Mon père de la huitième génération

Napoléon Lambert mon père était le troisième des quatre garçons que composaient la famille de mon grand-père Hyacinthe Lambert et Marie Forcier. Il naquit le 9 octobre 1873 à Saint-Marcel de Richelieu.

Les études à l'école du rang n'étaient pas compliquées. Les manuels scolaires étaient: «Le devoir du Chrétien», pour la religion. On enseignait la calligraphie. On faisait la lecture du Psautier; on prononçait alors le latin à la française. On quittait l'école après la communion solennelle et la confirmation, et c'était tout de suite après, l'apprentissage du métier de cultivateur. Les grands enfants servaient au chœur le dimanche à la grand'messe jusqu'au jour de leur mariage. Les trois étapes principales dans la vie de mon père furent d'abord sa naissance et son baptême, en 1873; sa communion solennelle et sa confirmation en 1883 et son mariage en 1893.



*Léa Blain et Napoléon Lambert
le jour de leur mariage,
le 10 avril 1893 à St-Marcel-de-Richelieu.*

Fixé sur une terre de 2 arpents sur trente dans le deuxième rang de Saint-Marcel, avec en plus une terre à bois à trois lieux dans Saint-Eugène, terre qui brûla PARCE QUE ASSISE sur les terres noires (peat moss). Pendant tout un hiver les arbres en partie composés d'épinettes tombèrent les uns sur les autres dans un enchevêtrement indescriptible. La terre du deuxième, pauvre et difficile à défricher rendait la situation intenable. En 1911, on suivit l'exemple de nombreuses familles qui quittaient le sol pour travailler dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Ils firent encan de tous leurs animaux et agrès d'agriculture et une partie du ménage pour s'installer à Woonsocket, RI.

Après la guerre de 1914-18, le retour au Québec s'imposait à cause du chômage qui s'intensifiait par la suite. C'est à Saint-Elie d'Orford qu'ils s'installèrent sur une ferme du 7^e rang. Plus tard en 1930-32 ils élisent domicile au village de Saint-Denis-de-Brompton. Mon père prenait part aux activités paroissiales en donnant ses services comme sacristain.

Une anecdote devrait avoir sa place ici. Lors de la construction de la petite église en pierre des champs- à la fin des travaux il y avait la question de poser ou fixer les stations du chemin de croix. On avait convenu à la fin d'abaisser la position des stations de quelque six pouces - les travaux devant



**Famille de Napoléon Lambert et Léa Blain, vers 1922.
De g. à d., en arrière: Lionel, Antonio, Héléna, Albert, Josaphat et Donat
en avant: Léa Blain, Raymond et Napoléon Lambert**

être effectués pendant que M. Le Curé et la ménagère allaient faire des courses en ville. Cependant mon père n'en fit rien et il demanda au retour si tout était à leur goût. Et le tout était à leur entière satisfaction.

En 1938, le Vendredi Saint, mon père décéda subitement sur la place de l'ancien marché de Sherbrooke, il avait les Saintes Huiles qu'il avait été quérir pour les cérémonies du Samedi Saint. Ce fut le premier service qui eut lieu en la nouvelle église à laquelle il avait travaillé activement à l'automne de 1937.

C'était un 18 avril de l'année 1938.

Ma mère Léa (Elia) Blain, épouse de Napoléon Lambert

Année 1873 b. 100

«Ce vingt-cinq septembre mil huit cent soixante treize, nous, prêtre vicaire soussigné, avons baptisé, Marie Elia, née aujourd'hui du légitime mariage de Napoléon Blain cultivateur et de Elide Lavallée de cette paroisse. Parrain: Gilbert Pelletier, journalier et cousin de l'enfant, marraine: Marie Brouillard, sa cousine, tous deux de la paroisse de St-Robert. Le parrain et le père n'ont su signer. La marraine seule a signé».

Marie Brouillard J. Israel Courtemanche ptre.

Ma mère a vécu son enfance et son adolescence sur ce que l'on appelait alors le bord de l'eau ou les terres du bord de l'eau qu'on peut qualifier de premier rang du fief St-Charles, paroisse Saint-Aimé.

Quoique la paroisse de Saint-Aimé fut privilégiée sur le rapport de l'enseignement, ma mère eut beaucoup de difficultés à suivre assidûment ses classes. Il fallait traverser la Yamaska en chaloupe; il n'était pas question de s'aventurer sur cette rivière au printemps à la crue des eaux de sorte que durant une grande partie de l'année la fréquentation scolaire était nulle.

Au physique les «Blain» sont très grands de taille, minces, droits, calmes. Au temps des récoltes, ma mère me racontait qu'ils revenaient des champs à la brunante en fredonnant les chansons du terroir. Ses parents ayant changé de domicile pour se fixer au deuxième rang de Saint-Marcel,

c'est à cet endroit que papa et maman se fréquentèrent et projetèrent de se marier ce qu'ils firent le 10 avril 1893. Ils avaient tous deux dix-neuf ans d'âge. À l'occasion de son mariage maman reçut en dot une vache et une génisse, une moutonne et deux agnelles, six poules, un lit garni, avec couette, paillasse et couverture. Une table, six chaises, un chaudron, une commode, un canard (bombe) six cuillères, couteaux et fourchettes, six assiettes, une poêle, six bols et soucoupes. Un rouet et une lampe.

À l'époque, on n'achetait que le strict nécessaire. La mère de famille cardait, filait et tissait la laine, travaillait le lin, habillait tout son petit monde. Elle cuisait le pain, entretenait un jardin, faisait des conserves à l'automne. Nous pouvons lui rendre les hommages et qualités de la femme forte de l'Écriture. Merci au Créateur de l'amour qu'il mit au coeur de nos mamans!

Sa belle âme quitta la terre le 3 octobre 1949 en la fête de la Petite Ste -Thérèse. □



Mariage de Raymond Lambert et Christiane Vallières,
le 18 juin 1938 à Sherbrooke (Ste-Thérèse).

De g. à d.: Wilfrid Lambert (oncle de Raymond), Léa Blain et son fils Raymond Lambert, Angéline DesRochers (soeur du poète Alfred DesRochers), Christiane Vallières, grand-mère DesRochers (Zéphirine Marcotte), et Alphonse Vallières (père de Christiane).



Raymond Lambert avec les jumeaux Pierre et Pierrette sur les genoux, et Thérèse vers 1942.



Raymond effectuant la levée du courrier au coin des rues Ontario et Dominion à Sherbrooke, en 1950. (En arrière-plan le Champlain Regional College, anciennement l'école Leblanc au 554 rue Ontario)



Dimanche 29 avril 1984. Monsieur Lambert reçoit le titre de Membre émérite de notre Société. À gauche Mme Marthe Faribault-Beauregard de la Société généalogique canadienne française de Montréal et à droite Mme Christiane Vallières, son épouse.

Lignées directes
LAMBERT ~ VALLIÈRES

I
 Claude Robillard & Marie Grandin
 vers 1672 : établi à Champlain et Ville-Marie

II
 Joseph Robillard & Marguerite Bazinet/Tourblanche
 20 avril 1711 Pointe-aux-Trembles (Montréal)

III
 Jean-Baptiste Lambert/Robillard & Marie-Anne Majeau
 5 février 1742 St-Sulpice (L'Assomption)

IV
 Louis Robillard/Lambert & Marie-Agathe Hans/Chaussé
 8 janvier 1770 St-Sulpice (L'Assomption)

V
 François Robillard/Lambert & Marie-Anne Gouin
 22 janvier 1807 St-Cuthbert (Berthier)

VI
 François Robillard/Lambert & Geneviève Chevrette
 22 janvier 1839 St-Cuthbert (Berthier)

VII
 Hyacinthe Lambert & Marie Forcier
 30 octobre 1870 Grafton, Mass. USA

VIII
 Napoléon Lambert & Léa Blain
 10 avril 1893 St-Marcel-de-Richelieu

Louis Vallières & Périnne Fournier
 de St-Pierre de Ségonzac (Charente)
 diocèse de Xaintes, en Saintonge

I
 Pierre Vallières & Anne Lagou
 8 septembre 1670 Chapelle de Beauport

II
 Pierre Vallières & Marguerite Gaboury
 4 novembre 1698 St-Augustin-de-Portneuf

III
 Pierre Vallières & Marguerite Allaire
 28 janvier 1732 St-Vallier-de-Bellechasse

IV
 Jean-Baptiste Vallières & Madeleine Noël
 31 janvier 1763 St-Michel-de-Bellechasse

V
 Joseph Vallières & Josephte Boiselle
 23 février 1802 St-Charles-de-Bellechasse

VI
 Gabriel Vallières & Scholastique Métayer
 5 mai 1840 St-Rock de Québec

VII
 Cyrille Vallières & Marie Gagnon
 7 janvier 1868 St-Michel de Sherbrooke

VIII
 Alphonse Vallières & Angéline DesRochers
 30 août 1909 St-Elie d'Orford



IX
 Raymond Lambert & Christiane Vallières
 18 juin 1938 Ste-Thérèse de Sherbrooke

X
 Issus: Rodrigue, Thérèse, Pierre et Pierrette, Louis, Denis, Céline, Jean-Marc.

Les fidèles messagers

Troisième et dernière partie

Par **Richard Fortin** (254).

Traduction: Michel Thibault (356)

Comme on l'a dit dans la première partie de ce texte, la «mission française» de l'église méthodiste épiscopale américaine fut le premier projet en langue étrangère de cette église au 19^e siècle. Le premier missionnaire en avait été affecté à la Nouvelle-Orléans. En 1837 une entreprise semblable vit le jour à New York lorsque le New York Conference (assemblée sectorielle ou régionale) de l'église nomma un missionnaire auprès de la population francophone de la ville. Le projet tomba à l'eau et la mission française fut abandonnée provisoirement. Le missionnaire fut muté à la frontière du lac Champlain. En 1851 le rév. John B. Cocagne fut nommé à New York pour y ressusciter la mission française initiée une douzaine d'années auparavant.

Cocagne eut plusieurs difficultés pendant sa mission à New York. Il en énuméra plusieurs dans une lettre à la Missionary Society (société missionnaire) qui le subventionnait: il rapporte que plusieurs familles étaient pauvres, qu'on les voyait mendier de porte à porte, que beaucoup d'entre eux arrivaient sans les moyens de partir en affaires. Les immigrants français ne connaissaient pas la langue anglaise. La majorité étaient sous l'influence de «jésuites et prêtres ignorants et bigots» et les quelques uns qui osaient penser librement devenaient sceptiques. L'indifférence envers les sujets religieux était «presque sans borne». Parmi les Français plus instruits, un rationalisme profond rendait difficile l'approche évangélique.

Il mit l'emphase sur la nécessité de montrer aux français «les différences palpables et irréconciliables qui existaient entre le papisme et la protestantisme américain». Cocagne oeuvra dans la région de New York jusqu'en 1856 alors qu'on le muta à Détroit, au Michigan.

Les missions françaises furent reprises dans l'état de New York au début des années 1880, à New York même, ainsi que par le «Troy conference» qui visait la population autour d'Albany, Saratoga, Plattsburg et Cohoes. Le missionnaire de la ville de New York fut le rév. Paul Desjardins qui ouvrit sa mission le 14 octobre 1888 au 58 West Third Street (3^e rue ouest). Nous savons peu de choses là-dessus et la dernière mention en figure dans le rapport de la Missionary Society de 1890. La mission se trouve toujours au même endroit et comprend une école dominicale qui reçoit près d'une centaine d'élèves. Les services ont lieu le dimanche soir et des assemblées de prières se tiennent les mardis et vendredis soirs; on y retrouve de 25 à 50 adultes.

Au niveau de la Troy Conference, le rév. Louis N. Beaudry est chef de projet. En 1886, il concentre ses efforts dans les régions d'Albany, de Saratoga et de Troy; plus particulièrement dans les villes d'Albany, Troy et Cohoes. Il y a aussi une population française protestante d'importance à Spindle City. Il rapporte que les assemblées de Cohoes sont souvent fréquentées par des Français évangélisés de Troy et de Green Island, et à l'occasion par des gens de West Troy et d'Albany. On ne sait pas combien de temps cette mission a survécu; la dernière mention en figure aux minutes de la Mission Society en 1892. En 1851 le rév. Thomas Carter quitte New York pour Détroit à la demande de quelques francophones désireux d'assister à des services religieux en leur propre langue. Il commença sa mission en tenant des services à la Second Methodist-Episcopal Church. La mission de Détroit fit preuve de beaucoup de potentiel et en 1853 une «communauté en plein essor» occupait des locaux d'école dominicale dans un auditorium au sous-sol. L'édifice devint la première église méthodiste française des États-Unis.

En 1856 Carter fut remplacé par le rév. Cocagne, mais la mission ne put jamais atteindre une stabilité durable. Lorsque Cocagne perdit la vie au cours d'un voyage, la Detroit Society ne put le remplacer et la mission disparut.

En 1879, la Methodist-Episcopal Church-South essaya d'établir une mission parmi les francophones de Louisiane. Cette entreprise en milieu rural n'eut pas plus de succès que celle de la Nouvelle-Orléans trente ans auparavant. Sans se décourager, la Central Illinois Conference décida en 1885 de reprendre le travail à la Nouvelle-Orléans. Le premier dimanche de février 1886, on tint des services en français dans trois églises, dont celles d'Ames et de La Harpe.

Les assistants se chiffrèrent en moyenne autour de quarante, la plupart étant des gens «de couleur». On fit un effort additionnel en louant une petite salle de la rue Bourbon où l'on tint des services à partir du 23 mai 1886. Parmi les pasteurs actifs dans la région de la Nouvelle-Orléans se trouvait le rév. E.E. Brun.

En 1886 le rév. P.J. Robidoux est muté à la Nouvelle-Orléans de son poste à Brazil, en Indiana. En 1908 la Methodist Church-South établit une mission et le rév. Martin Hébert, un créole, trouva un pasteur qui appartenait à la culture locale. Le travail de cette église se centralisa à Houma, en Louisiane.

En 1912, Hébert demanda qu'on nomme des chanoinesses à une mission communautaire, ce qui ajouta une dimension nouvelle à ses efforts. Vers 1920, Hébert était directeur général («Superintendent») du secteur français de la Louisiane Conference. Il avait droit de regard sur trois assistants, vingt-trois églises et huit cents membres. Le succès de l'église du Sud illustre l'importance de former des pasteurs protestants, issus du milieu francophone.

L'évangélisation méthodiste des «Français» au Middle West était concentrée dans l'Illinois, notamment aux missions de Kankakee, l'Érable, Switzer, Papineau et Chicago, ainsi qu'à Brazil en Indiana. Les premiers efforts furent entrepris vers 1885 par les rév. Nelson W. Deveneau et P.J. Robidoux. Dans un rapport fait à la Central Illinois Conference, Deveneau relate que «nous prêchons en français à trois endroits et en français ainsi qu'en anglais aux deux autres. Nous avons en tout

95 membres, la plupart sont Français et d'anciens catholiques romains. Nous avons consacré notre première église le 25 octobre 1885 à Kankakee. Nous croyons qu'il s'agit de la première église méthodiste-épiscopale française du continent, puisque nos églises canadiennes ne sont pas méthodistes-épiscopales et dans le Sud les églises françaises regroupent surtout des créoles.»

Dès le mois d'août de la même année, une mission française de 35 membres fut organisée à Brazil, en Indiana et on se préparait à en faire de même à Chicago. Dans son rapport à l'assemblée de la «Conference» de 1886, Deveneau demande qu'on entreprenne une mission pour rejoindre les catholiques romains français qui s'installaient en grand nombre au Kansas, au Nebraska et dans les Dakotas.

En 1887, le rév. P.-J. Robidoux fut muté à la Nouvelle-Orléans pour y diriger l'oeuvre missionnaire. Il fut remplacé par le rév. Téléphore Lévesque, un diplômé de l'université Drew. Il prit en charge la mission de Brazil (Indiana) et rapporta que l'école dominicale était fréquentée par quelque 25 enfants, catholiques romains pour la plupart et qu'on comptait 20 membres à part entière et 10 candidats. Il ajouta qu'une des mines où travaillaient un certain nombre de Français était fermée; plusieurs sont donc partis, mais la communauté (méthodiste) comprend une cinquantaine de membres en moyenne. Deveneau dit encore que les Français de Kankakee «ne sont pas aussi accessibles que ceux de Brazil ou d'ailleurs. Le «romanisme» est très fort ici et tous nos gestes sont remarqués!

Dès 1890 le plus grand nombre des Français (protestants) de Kankakee sont partis dans la région de Chicago et l'on décida qu'il serait plus pratique d'y oeuvrer sous l'égide de la Rock River Conference. La mission française dans les environs de Brazil, en Indiana et de Chicago continua jusque vers 1903 alors que les rapports annuels de la Home Missionary Society cessent d'en faire mention. Il est possible qu'on puisse en retrouver des renseignements dans les rapports d'autres «Conferences», mais ceux-ci n'étaient pas disponibles pour l'auteur.

Ce fameux désir «d'américaniser» les immigrants mena à la fondation, en 1885, du «French-Protestant College», avec le but «spécifique d'éduquer les américains nés à l'étranger à une

époque où ceci devient vital pour la solution d'un des problèmes les plus pressants des États-Unis, soit l'assimilation des nombreux immigrants qui sont venus à ce pays dans la dernière décennie du 19^e siècle et les deux premières décennies du 20^e siècle».

Des centaines de milliers d'immigrants venus aux États-Unis au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, un nombre important était constitué de Canadiens francophones et de Français (de France) qui devaient surmonter les problèmes de culture et de langue avant de «s'assimiler avec succès».

Parmi ceux qui se consacrèrent à ce but se trouvait le rév. Calvin-Eli Amaron. Né au Canada, il fut diplômé de l'université McGill, à Montréal, puis du Presbyterian College (également à Montréal) où il étudia la théologie et où il fut ordonné.

À l'âge de 32 ans, en 1884, Amaron est nommé pasteur de l'église protestante française de Lowell au Massachusetts. La communauté était petite et pauvre, car si la population canadienne-française, venue travailler dans les célèbres filatures de la ville, était nombreuse, très peu d'entre eux étaient protestants.

«Sans se décourager, le rév. Amaron se mit activement au travail et, moins d'un an (après son arrivée), il conçut le projet de fonder un collège pour les garçons et les jeunes hommes d'origine canadienne-française.»

«Il avait trois buts: d'abord, d'offrir à la jeunesse de ce groupe ethnique l'instruction qui seule pouvait leur permettre d'améliorer leur sort socio-économique au sein de la société américaine; deuxièmement, de les endoctriner dans les normes du christianisme protestant avec l'emphase sur la vie vertueuse et le travail; enfin, d'encourager les quelques uns qui auraient la vocation de se préparer au ministère.»

Amaron se mit à solliciter de l'aide pour son projet parmi les pasteurs protestants de la région de Lowell et des citoyens d'envergure qui, pour la plupart, étaient d'origine anglo-saxonne. Il fut encouragé par l'Andover Association of Congregational Pastors («association des pasteurs congrégationalistes d'Andover») et en mai 1885, il reçut une subvention de 3 000\$ de la Massachusetts Home Missionary Society.

Le 18 juillet 1885, le rév. Amaron présida une assemblée de fondation au bureau des avocats Marshall et Hamblet, rue Merrimack à Lowell. On y résolut de former un conseil d'administration et de demander une charte d'incorporation du Commonwealth du Massachusetts.

Le 18 septembre 1885 voyait l'émission de la charte suivant laquelle la raison d'être du French-Protestant College serait «d'instruire les jeunes hommes et les jeunes femmes suivant les normes habituelles de nos écoles et collèges en Nouvelle-Angleterre, avec une emphase sur la formation des instituteurs, missionnaires et pasteurs de la foi protestante..»

Le French-Protestant College ouvrit ses portes le 27 octobre 1885 avec vingt-cinq étudiants et six professeurs. Il réussit à peine à survivre pendant les deux premières années, surtout à cause d'un nombre très limité d'étudiants et de soutien communautaire. Mais en 1887, un des administrateurs originaux, le rév. Owen Street décédé en laissant un legs de 1 000\$ qui devait être consacré à une oeuvre religieuse. Ses exécuteurs testamentaires l'offrirent au College pour la construction d'un premier édifice, à condition qu'on puisse se procurer encore 15 000\$ dans un délai raisonnable.»

À la même époque, on fit don au College de la bibliothèque du rév. Street. La campagne de financement fut immédiatement entreprise, et fut encouragée par une promesse d'aide d'un groupe de citoyens d'envergure de Springfield (Mass.) avec à leur tête l'industriel et philanthrope renommé Daniel B. Wesson. Parmi ce groupe, on comptait également le rév. David Allen Reed, pasteur de l'église Hope Congregational; celui-ci avait été un fondateur principal de plusieurs institutions d'enseignement à Springfield: la School for Christian Workers («l'école pour ouvriers chrétiens»), devenue en 1890 la International YMCA College et enfin, en 1953, Springfield College; la School of Pedagogy of Hartford Seminary et la New England Industrial and Technical School.

Le comité offrit au College un terrain qui constitue toujours une partie importante du «quadrangle» (cour centrale) du campus. L'immeuble comprenait l'édifice original de l'hôpital de Springfield, aujourd'hui le site du Dar Hall; il était évalué à 1 000\$. Le College accepta l'offre du comité et déménagea en 1888 à son site actuel à Springfield.

En 1890 la chartre du College fut modifiée; dorénavant, celui-ci était autorisé à émettre des diplômes universitaires ou collégiens au même titre que les autres institutions d'enseignement supérieur de l'état du Massachusetts.

Pendant sa première année d'opération, le College occupait un édifice loué sis à l'angle des rues Wilbraham et Rutland; ceci jusqu'à ce que le bâtiment neuf de l'hôpital de Springfield lui permette l'achat de son premier édifice, qu'on nommerait éventuellement «the Cottage» (la chaumière).

Lorsque le président John M. Greene démissionna en 1889 afin de demeurer à Lowell, le rév. Amaron devint le nouveau président (i.e. doyen) du College. C'est sous son régime que fut construit l'édifice Owen Street Hall, qui comprenait des salles de classe, un dortoir, une chapelle et le bureau du président. Pendant sa première année, l'édifice logea en tout et partout soixante-douze étudiants. La majorité en étaient au niveau préparatoire ou secondaire; quelques uns suivaient individuellement le cours «collegial» (i.e. universitaire) sous la direction personnelle du président Amaron.

En 1894 on forma la première classe de niveau «freshman» (i.e. 1^{ère} année universitaire). La majorité des étudiants appartenaient à des familles canadiennes-françaises pauvres et bon nombre d'entre eux devaient quitter le College au début du printemps afin d'aider leur famille aux travaux agricoles. À une époque où l'ouvrier typique ne gagnait pas plus d'un dollar par jour, les frais de scolarité du College étaient très peu élevés; ils étaient par ailleurs ajustés en fonction de la capacité financière de l'étudiant et pouvaient être réduits davantage par le travail de l'étudiant au niveau de l'entretien ménager, de la salle à manger, de la résidence ou de l'imprimerie.

L'imprimerie constituait un élément important des activités du College depuis la fondation de celui-ci; le président y portait une attention particulière. Amaron écrivait facilement le français aussi bien que l'anglais et à l'époque où le College était à Lowell, il avait fondé la French Publishing Society («société d'édition française») pour la publication de tracts évangéliques français. Avant d'émigrer, il avait été associé à «L'Aurore» de Montréal, le seul journal francophone d'Amérique du Nord (note du traducteur: cette affirmation est une erreur historique flagrante) jusqu'à ce qu'il

fonde l'hebdomadaire bilingue «Le Semeur Franco-Américain», publié d'abord à Ware, au Mass., en 1886. Après huit mois à Ware, on déménagea la maison d'édition au College à Lowell, puis à Springfield.

En 1890 Amaron et les rév. T.G.A. Côté et J. Provost fondèrent la French Evangelical Publishing Company (compagnie d'édition évangélique française) pour la publication d'une brochure hebdomadaire de 16 pages «Le Citoyen Franco-Américain», qui devait succéder au «Semeur». Côté et Provost étaient tous les deux professeurs au College et le premier était très actif au niveau des campagnes de financement de l'institution. Cependant, dès mars 1891, la société d'édition était incapable de rapporter des profits et le College en assumait la direction et les dettes.

La maison d'édition était sise au «Cottage» et devint très active. Sous la direction du rév. Amaron, le College publia ses brochures hebdomadaires ainsi que toute une gamme de programmes, d'affiches et de livres. Les travaux d'imprimerie et de distribution étaient assurés en grande mesure par les étudiants; cette élimination des frais de production permirent d'enrayer la dette de 1893 et de faire des profits.

Entretiens, Amaron procédait à l'expansion du College et à y préparer l'admission des femmes. Il avait compris que son projet initial de former des pasteurs et missionnaires protestants d'origine canadienne-française était d'une vision trop étroite, tant pour recruter un nombre suffisant d'étudiants que pour garder un soutien communautaire suffisant. Il décida alors de se concentrer sur la formation académique générale dans le cadre de l'esprit chrétien.

En 1893, le président Amaron démissionna, usé par ses efforts ainsi que par les pressions de la maladie de son épouse et du décès de celle-ci. Il retourna au Québec où il fut pasteur de plusieurs églises et, pendant un certain temps, rédacteur en chef du journal francophone «L'Aurore». Il demeura très intéressé au College qu'il visita plusieurs fois; sa dernière visite datant du 31 mai 1916, lors des cérémonies du «Commencement» (i.e. collation des grades). Il décéda à Québec, le 15 mars 1917.

Un des programmes les plus importants du College était le School for American Citizenship

(l'école de citoyenneté ou civisme américain). Il s'adressait aux jeunes hommes qui ne connaissaient pas la langue anglaise; le directeur original en était le professeur Louis Giroux.

Lorsque le rév. Samuel E. Lee assumait la présidence du College, on commence à étendre les services vers une clientèle autre que canadienne-française. En 1891 le nom de l'institution devint «French American College» et en 1905 on le modifie de nouveau pour «American International College».

Malgré les changements de nom, les origines françaises du College sont toujours visibles au niveau de son sceau officiel, dont la devise latine, *Post tenebras lux*, signifie «après l'obscurité, la lumière». L'écusson penché figurant au milieu du sceau est en partie, sombre du côté gauche et pâle du côté droit, avec la fleur de lys du côté sombre et la feuille d'érable canadienne du côté clair. Les quatorze étoiles de la partie supérieure représentent les treize premiers états américains, plus une pour le Canada. Les rayures sombres et claires du fond représentent celles du drapeau américain.

Mes recherches concernant les efforts des confessions protestantes américaines «d'américaniser» les Canadiens-français catholiques venus aux États-Unis après la Guerre civile ont été stimulées initialement par la recherche des archives d'une de ces «paroisses» pour y voir s'il n'y aurait pas des éclaircissements relatifs aux Franco-américains qui se butaient contre des «chaînon manquant» dans leur généalogie, à cause d'archives disparues.

Mes recherches ont aussi révélé de précieux renseignements en certains cas et ont suscité plusieurs questions qui mériteraient d'être explorées. Quelle est la généalogie des Franco-américains convertis au protestantisme? Que sont-ils devenus, ainsi que leur famille? Qui étaient les

pasteurs canadiens-français, issus pour la plupart de familles catholiques? Ont-ils laissé des descendants? Ces descendants pourraient-ils nous expliquer les choix de leurs aïeux? Qui étaient les étudiants canadiens-français de la première promotion du French-Protestant College et que sont-ils devenus? Voilà quelques-unes seulement des questions dont les réponses aideraient à résoudre plusieurs mystères de parenté perdue ou oubliée.

En gros, les efforts de conversion des «Français» faits par les confessions telles que les méthodistes et les baptistes ont eu peu de succès, d'une part parce qu'elles n'ont pas su recruter un nombre suffisant de missionnaires bilingues et par ailleurs à cause de l'influence très forte du clergé catholique qui constituaient les «leaders» des communautés francophones. Cet effort de conversion aura causé beaucoup de mésentente entre les pasteurs protestants et catholiques sans oublier les ruptures souvent permanentes des familles touchées. Les injures et l'amertume des deux côtés ne se sont parfois estompées qu'après nombre d'années.

Cette recherche est loin d'être complète; on n'en a que gratté la surface. Il aurait été impossible de récolter les renseignements déjà acquis sans la collaboration de plusieurs sources, dont les différentes «Conferences» de l'Église Méthodiste aux États-Unis, les Archives de l'Église Unie du Canada, la Canadian Methodist Historical Association, la World Methodist Historical Society, les bibliothèques de Drew University, de Boston University, la New Hampshire State Library, la Manchester Public Library, la Manchester Historic Association, diverses publications de l'Église Méthodiste Américaine, dont son «History of American Methodism» et aussi son World Missionary Society, la documentation de l'American-Canadian Genealogical Society, la Société généalogique canadienne-française et des individus trop nombreux pour être nommés ici. □

- Tout lecteur intéressé à communiquer directement avec l'auteur sur ce sujet peut s'adresser à:

Richard FORTIN
P.O. Box 556 Manchester
New Hampshire, 03105
USA

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: **L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**
275, rue Dufferin
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

QUESTIONS

- Q.552** Date et lieu de naissance de Charles RENAUD père, né aux environs de 1852, fils de Laurent Renaud et de Félicité Audet dit Lapointe, fille de Jean-Baptiste Audet dit Lapointe et de Victoire Provost, mariés à St-Césaire le 2 juillet 1839. Charles Renaud serait présumément né à Lowell, Mass. Serait-il possible d'avoir aussi les noms de ses frères et soeurs. Je sais déjà que parmi ses frères il y avait Joseph, Laurent fils, Antoine et Noël. Il semble que ces derniers soient aussi nés aux États-Unis et qu'ils seraient revenus au Canada à l'exception d'Antoine. (2209)
- Q. 553** Le nom des parents de John FOUNTAIN (Fontaine) Jr, marié le 28 juin 1869 à Mary-E MASERY (district de St-François, non-catholique) Leur fils Arthur épouse Flora-Cordélia Lecours à Montréal le 12 février 1901 (West-End French Methodist) (1824)
- Q. 554** Date et endroit du mariage, nom des parents de Noël FONTAINE et Monique TURCOTTE. Noël se remarie à Valcourt le 12 janv. 1874 à Elmire Labonté, fille de David et d'Archange Savary. (1824)
- Q.555** Nom des parents d'Oscar Fontaine et de Pauline AUDET, mariés le 13 oct. 1863 au district St-François (calviniste). Ils sont dit de Magog. Leur fils Joseph est né le 23 mai 1864 et baptisé le 25 mai 1864 à Ste-Catherine de Hatley. (1824)
- Q. 556** Date et endroit du mariage de Claude FORTIN, fils de Claude et M.-Louise Cloutier, et de M.-Jeanne MÉTHOTE, fille de Charles et Geneviève Drouin. Il y a possibilité que le mariage eut lieu à l'église St-Antoine de l'Isle aux Grives, à Notre-Dame de Québec ou encore à St-Ignace, où le nom de Claude a été modifié pour un autre nom. Ce couple fait baptiser un enfant le 17 mars 1750 à Cap St-Ignace, mais l'enfant était né le 31 déc. 1749. (871)
- Q. 557** Date en endroit du mariage d'Antoine DÉSINDE et Julia TAYLOR. Leur fils Fred George épouse Ida Rachel Brown le 5 sept. 1884 à Hatley. Une de leur fille Mary épouse Peter Gooley à Barnston, leur fils fut un personnage important pour Coaticook. (2001)
- Q. 558** Date et endroit du mariage de Jeremiah HARTWELL et Sarah DIDBY. Leur fils Thomas épouse Ella Viola Parnell à Sherbrooke, le 12 mai 1873. (2001)
- Q. 559** Date et endroit du mariage de Charles MORIN et Marie VEILLEUX. Leur fils Thomas épouse Annie Rollins le 7 juin 1913 à Sherbrooke. (2079)
- Q. 560** Date et endroit du mariage, nom des parents de Joseph ADAM et Charlotte MERCIER. Il pourrait avoir eu lieu sur la Côte Nord. (809)

- Q. 561** Date et endroit du mariage, nom des parents de Georges **LANGÉVIN** et Mélina **MERCIER**. Mélina a épousé Jules Gagné en 2e noce le 3 août 1914 à la Nativité de Montréal. Jules était veuf de Delphine Gendron (Nativité, Hochelaga, le 11 nov. 1889). (809)
- Q. 562** Date et endroit du mariage, nom des parents de Pascal **MERCIER** et de Mathilde **LONGPRÉ**. Pascal a épousé M.-Louise Archambault en 2e noces le 22 oct. 1849 à Repentigny. M.-Louise Archambault est la fille de Joseph et Flavie Tellier mariés le 11 juillet 1825 à St-Roch-l'Achigan. (809)
- Q. 563** Date et endroit du mariage, nom des parents d'Octave **MERCIER** (Joseph?) et de Clara Léa Angéline **MILLER**. Pascal Mercier a épousé en 2e noce, M.-Louise Archambault, fille de Chr. **CHRYSOSTOME** et de M.-Zénaïde Auger le 14 oct. 1871 à la cathédrale de Montréal. Ida, enfant du 2e mariage a épousé Zénon Desmarais le 10 mai 1898 à St-Jacques de Montréal. (809)
- Q. 564** Je cherche des renseignements sur la famille **PAINCHAUD** demeurant dans les Cantons de l'Est, surtout dans les environs de Drummondville et St-Félix-de-Kingsey. J'aimerais aussi connaître la date et l'endroit du mariage de Joseph **PAINCHAUD** (né en mai 1766) avec Élisabeth **HÉBERT**. Ils ont eu 4 enfants: Margaret, Joseph, Marie-Anne et Marie-Magdeleine. Leur 1ère fille Margaret a épousé François-Xavier Cailler le 23 avril 1837 à St-Frédéric de Drummondville. (1844).
- N.B.:** communiquer toute réponse à la revue, c'est important. Mais si vous désirez communiquer aussi avec M. John C. Lee, voici son adresse: 373 Helen Avenue, Otterburn Park, Québec, J3H 1R8.
- Q. 565** Date et endroit du mariage de Pierre Alcide **POIRIER**, fils de Grégoire et Louise Cyr, et de Rosaline **MORIN**, vers 1872. Pierre Alcide est né à St-Grégoire le 14 déc. 1844. Leurs enfants sont nés au Québec, au Massachusetts, Vermont et New Hampshire, entre 1874 et 1891. (2334)
- Q. 566** J'aimerais savoir, si mes données sont bonnes, pourquoi le père d'Augustin **DESSAINT ST-PIERRE**, de St-Louis de Kamouraska serait Jean-Baptiste **PETIT ST-PIERRE**, né à St-Louis de Kamouraska en déc. 1794 et marié à Euphrasine Pierre-Jean le 21 février 1821 à Rivière-Ouelle. (2321)
- Q. 567** Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste **RENEAU-BLANCHARD** et Geneviève **GUION**. Leur fils Jean-Baptiste a épousé M.-Geneviève Plante le 7 nov. 1774, à St-Charles-sur-Richelieu. (2321)
- Q. 568** Date en endroit du mariage de Joseph **GRENIER** et Louise **LAUZÉ**. Leur fille Marie-Louise a épousé Jean-Baptiste Fournier le 7 avril 1777 à ville St-Laurent, Montréal. (2321)
- Q. 569** Date et endroit du mariage de François **PROVENÇAL** et Joseph **MELLIER** ayant vécu à St-Léon. Leur fille Geneviève a épousé Antoine Dupaul le 19 avril 1819 à St-Jean-Baptiste de Rouville. (2321)
- Q. 570** Date et endroit du mariage de Pierre **LAFLAMME** et d'Adèle **PAQUETTE** ayant vécu à St-Hyacinthe. Leur fils Léon a épousé Laurette Fleury le 26 nov. 1938 à Manseau. (2321)
- Q. 571** Date et endroit du mariage de Joseph **BRUNEAU** et d'Attanaïde **BALLARD** ayant vécu à Falls River. Leur fils Wilfrid a épousé Blanche Bousquet le 5 février 1907 à St-Pie de Bagot. (2321)
- Q. 572** Date et endroit du mariage de Charles **PAQUIN** et de Catherine **PELLETIER**. Leur fils Élisé a épousé Amanda Dion le 26 fév. 1900 à Notre-Dame de Granby. (2321)
- Q. 573** Date et endroit du mariage de Baptiste **RENEAU** et de Geneviève **GUÉRENT**. Leur fille Angélique a épousé Jacques Dufresne le 11 janvier 1779 à St-Charles-sur-Richelieu. (2321)
- Q. 574** Date et endroit du mariage, nom des parents de William **CILLIS** et Marie-Ann **KERR**. Leur fille Éva a épousé Oscar Laforest le 14 nov. 1916 à la cathédrale de Sherbrooke. (2305)
- Q. 575** Date et endroit du mariage, nom des parents de Joseph **CARTIER** et Marcelline **VEILLEUX**. Leur fils Albert a épousé Elmire Vigneault le 27 août 1894 à Ste-Praxède de Brompton, comté de Richmond. (2305)

RÉPONSES

- R. 518** a) Ludger CAYA, fils de Thomas et Adélaïde Bissonnet. Jessie MARTEL, fille d'Ambroise et M.-Claire Houde. Mariage: 10 août 1863, St-François-du-Lac. (2044)
b) Ajout: Ambroise Martel et Marie-Claire Houde se sont mariés le 13 juillet 1837 à St-François-du-Lac. Les parents de Thomas Caya, Joseph et Angélique Côté, se sont mariés le 27 février 1797 à la Baie-du-Febvre. (1896)
- R. 514** Joseph TOUCHETTE, fils d'Octave et de Mathilde Cochon et Aubéline DAIGLE, fille de David et de Mathilde Simard se sont mariés le 8 janv. 1868 à l'église St-François-Xavier de West Shefford. Octave et Mathilde se sont mariés le 20 oct. à St-Jean-Baptiste. (1896)
- R. 515** Maxime MEUNIER, fils d'Ignace et d'Émilie Gaboriault-Lapalme et Anastasie LOISELLE, fille de Prudent et d'Angélique Marsant se seraient mariés en 1864 selon Drouin 2. Les parents respectifs se sont mariés à St-Hilaire le 15 fév. 1836 et à St-Jean-Baptiste, le 25 oct. 1831. (1896)
- R. 517** Joseph Jacques SAMOISSETTE, fils de Michel et Marie Jeannette, et Angéline GAGNON, fille de Pierre et de M.-Angélique Gravel se sont mariés le 9 fév. 1786, (ou 1796, à vérifier) à l'église anglicane «Christ Church» à Montréal. Michel et Jeannette viennent de St-Pierre, diocèse de Tarbes en Bigorre, Gascogne. (1896)
- R. 523** Joseph-Arthur-Émile MERCIER, fils d'Eugène et de Marie Boutin et Marie-Jeanne AUBERT, fille de Léandre et d'Army Robert se sont mariés le 23 déc. 1940 (ou 1937, à vérifier) à la cathédrale de Montréal. (1896)
- R. 527** Ignace DESCOTEAUX-LEFEBVRE, fils de Joseph et Catherine Lampron-Lacharité et Scholastique GODBOUT, fille d'André et Marguerite Houré-Grandmont se marient le 20 mai 1828, à Nicolet. (1896)
- R. 543** Pierre-Sulpice LAPORTE, fils de Pierre et d'Angélique Charbonneau et M.-Félicité DENOMÉE, fille de Pierre et de M.-Joseph Saintonge se sont mariés le 22 nov. 1773 à Berthier. (1896)
- R. 544** Pierre BÉLANGER, fils (de ? et ?) et M.-Louise CAISSE, fille d'Étienne et de Catherine Hilaire-Beaunoyer se sont mariés le 2 février 1807 à St-Antoine de Lavaltrie. (1896)
- R. 546** Joseph FRIGON, fils d'Antoine et de M.-Anne Trottier et Madeleine LEFEBVRE, fille de Joseph et de Madeleine Massicot se sont mariés le 1 juillet 1782 à Ste-Geneviève de Batiscan. (1896)
- R. 547** Jean-Baptiste PERREAULT, (veuf d'Angélique Raymond) fils de Jean-Baptiste et de Madeleine Charbonneau et Esther CHARTIER, fille de Jean-Baptiste et de Thérèse Létourneaux se sont mariés le 3 mai 1830 à Repentigny. Jean-Baptiste s'était marié avec Angélique Raymond le 28 sept. 1824 à Repentigny. (1896)
- R. 548** François DUCLOS-CARIGNAN, fils de Joseph et Marguerite Guillet et Rose BEAUFORT-BRUNEL, fille de Pierre et de Marguerite St-Agnand se sont mariés le 21 juillet 1806 à Batiscan. (1896)
- R. 550** Jean-Baptiste ROY, fils de Jacques et de Françoise Brochu et M.-Françoise FORTIER, fille de Louis et de Madeleine Moisan se sont mariés le 7 juillet 1799 à St-Michel de Bellechasse. (1896)
- R. 551** Pierre-Olivier COULOMBE serait le fils d'Olivier et de Lucie ou Louise Trottier-Francoeur et Émilie HOUDE serait la fille de François et de Madeleine Laplante. (1896)

La plupart des recherches ont été faites dans Drouin 1 - 2 - 3.

N.B. Un grand merci à M. Réal Messier (1896) pour ses recherches: 9 réponses dans la revue no 1 et 14 dans celle-ci. Votre aide a été certainement très appréciée des chercheurs. C.B., responsable de la revue.

Dons

Généalogie des descendants de Joseph Laplante, fils de Jean-Baptiste Laplante et Marguerite Lacolte, d'Angoulême, France. Tomes 1 et 2. #2-L-057 et #2-L-058. Don: Laurette Agnew.

Généalogie de la famille Trifiro. Don: Fleurette LaRoche Trifiro, auteure. #2-T-008.

Histoire de la famille Dubord. Don: Jacqueline Dubord Dufresne, auteure. #2-D-033.

M. l'abbé Paul Paré nous a fait les dons suivants:

- Histoire du Canada Français, tomes 1 à 7. (F.X. Garneau)
- Cours d'histoire du Canada, tomes 1 à 8. (T. Chapais)
- Histoire de la province de Québec, tomes 7 à 15. (R. Rumilly)
- Notre maître le passé, tomes 1, 2, 3. (L. Groulx) #4-QUE-10 à 4-QUE-12.
- Les lendemains de conquête. (L. Groulx) #4-QUE-177.
- La confédération canadienne. (L. Groulx)
- Notre grande aventure. (L. Groulx) #4-QUE-176.
- Les origines religieuses du Canada. (G. Goyau)

La colonisation de la Nouvelle-France. (E. Salone) Don: Alphonse Pelletier. #4-QUE-121.

Paroisse St-Sacrement, 1938-1988. Don: Micheline Hébert. #4-36-080.

La famille Koch-Caux-Coe-Lacoe, 1782-1972. Don: Richard Veilleux.

Paroisse Ste-Jeanne d'Arc, b. m. s., Sherbrooke, 1921-1993. Don: Grégoire Lussier. #3-36-013.

Potton, hier et aujourd'hui. Don: ? #4-38-009.

Le lien des familles de France, brochure. Don: ?

The early History of Coaticook from its founding in 1933. Don: J.F.A. Tremblay.

History of Stanstead county, 1951. Don: J.F.A. Tremblay.

Les revues: «Cousins et Cousines» publiées par Minnesota Genealogical Society (6 publications). Don: Robert Perreault.

Asselinformation, Bulletin de l'Association des Asselin. (18 revues). Don: Jacqueline Faucher-Asselin.

Lieux et monuments historiques du Sud de Montréal (R. Fournier). Don: Guy Breton.

Genealogy and local History, par Charles E. Futtle. Don: Guy Breton.

Percé et Gaspésie, par Abbé C.E. Roy. Don: Guy Breton.

Louis XVI, le Congrès américain et le Canada, 1774-1789, par Marcel Trudel. Don: Guy Breton.

Le grand voyage du pays des Hurons (Gabriele Sagard). Don: Guy Breton.

Les mercenaires allemands au Québec (J.-P. Wilhelmy). Don: Guy Breton.

Le portrait de famille, Musée du Séminaire de Sherbrooke. Don: Allyre Couture.

Histoire de l'hospice du Sacré-Coeur. Don: Rita Bourget.

Généalogie de la famille Chaulte (J.B. Chaulte). Don: Société généalogique de la région de l'Amiante.

Montréal portuaire et ferroviaire. Don: Ass. québécoise pour le patrimoine industriel.

Généalogie de quelques familles LABAIE. Don.

Acquisitions

Répertoire de b. m. s. et annotations marginales, 1890-1992, paroisse St-Désiré du Lac Noir (Black Lake) . #3-27-012.

Répertoire de b. m. s. et annotations marginales, 1889-1992, paroisse St-Méthode. #3-24-008.

Marriages of Holy Family catholic church, Woonsocket, RI, 1902-1987 par Janick Burkhart. #3-RI-025.

French Canadian surnames par Robert J. Quintin. #4-USA-010.

Parish / Town guide to the province of Quebec par Robert J. Quintin.

Répertoire de b. m. s. de T. St-Rédempteur de Lévis, 1919-1992. #3-21-009.

Répertoire décès de N.-D. de la Visitation, Château-Richer, 1661-1993. #3-17-009.

Mariages de Château-Richer, supplément, 1978-1992, #3-17-010.

Nos origines en France, début à 1825, Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté et Lorraine. #1-REF-007-9.

Répertoire des s. de St-Jean-Baptiste de Val-David, 1918-1987. #3-63-040.

Répertoire des sépultures de St-Norbert de Val-Morin, 1925-1987. #3-63-040.

Répertoire des s. de St-François-Xavier de Lesage, 1925-1998. #3-65-040.

Répertoire des b. m. s. de St-Pie X du Lac Supérieur, 1981-1988. #3-63-040.

Répertoire des sépultures de Ste-Thérèse de Blainville, 1789-1888. #3-63-039.

Répertoire de b. m. s. de St-Janvier, 1846-1988. #3-73-012, #3-73-013.

Répertoire des mariages de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, Montréal, vol. 1, #3-65-082; vol. 2, #3-65-083.

Sexton return, town of Killingsy, Conn. 1885-1949, burials record. #3-CT-006.

Cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal, mariages, vol. I, A-K; vol. II, L-K. #3-65-082 et #3-65-083.

Nos ancêtres, vol. 24. #2-A-005.

A catalogue of published genealogies of Nova Scotia families. Nova Scotia Vital statistics from Newspaper.

Vol. 1= 1835-1839; vol. 2= 1769-1812; vol. 3= 1813-1822; vol. 4= 1823-1828; vol. 5= 1829-1834.

Nouveaux membres

- 2343 LABBÉ Pauline B., 418 Boynton, Bedford, New Hampshire, USA, 0 3110-6421.
2363 MITCHELL William, 862 Rte 208, R.R. 3 Ayers Cliff, Qc. J0B 1C0.
2365 WHYTAK Allan H., 2728 Tenth, Lebanon, Oregon, USA, 97355.
2366 WHYTACK Edna B., 2728 Tenth, Lebanon, Oregon, USA, 97355.
2367 BOSSÉ Monique, 263 de l'Église, St-François-Xavier, Brompton, Qc. J0B 2V0.
2368 PAQUETTE Robert, 483 Brown Rd, Candia, N.H., 03034-2621.
2369 GIFFARD Jean-Guy, 397 Magnan, Sherbrooke, Qc. J1C 3L8.
2370 CAMIRAND Paul L.H., 210 Routhier, Sherbrooke, Qc. J1J 2W2.
2371 LEFEBVRE France, 315 Ball, Sherbrooke, Qc. J1H 1V6.
2372 LIARD Hélène, 1071 #1 Prospect, Sherbrooke, Qc. J1H 1B2.
2373 TREMBLAY Josée, 675 Argyle #6, Sherbrooke, Qc. J1J 3H9.
2374 BOUCHARD Fabien, 3345 Ch. Albert Mines, RR1, Sherbrooke, J1H 5G9.
2375 ROUX Pierre, (adresse confidentielle)
2376 MARTIN John Allen, 147 Rte 255 W, RR1 Bury, Qc. J0B 1J0.
2377 PIVIN Richard, 1440 Larocque #5, Sherbrooke, Qc. J1H 4S2.
2378 LAPLEINE Linda, 1440 Larocque #5, Sherbrooke, Qc. J1H 4S2.
2379 TANNAHILL Doreen, Box 113, Liberty, Saskatchewan, S0G 3A0.
2380 STEBENNE Arsène, 1564 Gagné, Chambly, Qc. J3L 2R2.
2381 D'ARCY Ryan, 6220 North Road, North Hatley, Qc. J0B 2C0.
2382 RANCOURT Bertrand, 87 Ch. Talbot, Stoke, Qc. J0B 3G0.
2383 RANCOURT Jocelyne, 87 Ch. Talbot, Stoke, Qc. J0B 3G0.
2384 BÉLANGER Louise, 1580 Dorval #208, Sherbrooke, Qc. J1H 5Z1.
2385 BÉLANGER MÉTIVIER Jeannine, 1580 Dorval #208, Sherbrooke, Qc. J1H 5Z1.
2386 DOYON Éric, 2545 Beaudry #23, Sherbrooke, Qc. J1J 1K9.
2387 MAURICE France L., 284 Rte de l'Église, St-Claude, Qc. J0B 2N0
2388 LABRECQUE François, 2755 Galt Ouest #9, Sherbrooke, Qc. J1K 2Z2.
2389 BROUILLETTE Jacqueline, 47 Prospect, Magog, Qc. J1X 3B6.
2390 BRETON Robert, 1959 Ch. Galvin, Fleurimont, Qc. J1G 3E7.
2391 MORNEAU Alice, 2475 Du Manoir #614, Sherbrooke, Qc. J1L 2B7.
2392 LEFEBVRE André, 366 Des Pins, Magog, Qc. J1X 2J2.
2393 COURCHESNE Marc, 229 St-Lambert, Bromptonville, Qc. J0B 1H0.
2394 GUAY Ghislaine, 229 St-Lambert, Bromptonville, Qc. J0B 1H0.
2395 BLAIS Liliane, 10 Rte Daniel, La Patrie, Qc. J0B 1Y0.
2396 DUQUETTE Aldéas, C.P. 225, 10 Rte Daniel, La Patrie, Qc. J0B 1Y0.
2397 JEAN-MARIE Mariette, 513 Ch. Chamberlain, Dixville, Qc. J0B 1P0.
2398 JEAN-MARIE Roger, 513 Ch. Chamberlain, Dixville, Qc. J0B 1P0.
2399 CORRIVEAU Irénée, 1091 Duplessis, Sherbrooke, Qc. J1K 2G5.
2400 CYR Jean-Pierre, 663 Ch. des Vieux Moulins, L'Acadie, Qc. J2Y 1C5.
2401 BEAUDETTE Adrien, 1045 Des Jacinthes, Sherbrooke, Qc. J1E 1J9.
2402 CAMPBELL Colin, 611 Mc Parland Drive, Labrador City, NFLD A2V 1W1.
2403 LETENDRE Mireille, 327 London, Sherbrooke, Qc. J1H 3M6.
2404 LEVESQUE Annie, 985 Kingston, Sherbrooke, Qc. J1H 3S2.
2405 CHOINIÈRE Julie, 243 Bastonnais, Ascot Corner, Qc. J0B 1A0.
2406 HÉTU Yvon, 1817 Dunant, Ascot Qc. J1H 5G9.
2407 DUCHARME Micheline, 100 Chemin 23, Bishopton, Qc. J0B 1G0.
2408 MARCOTTE Mario, 2174 Rte 220, St-Elie d'Orford, Qc. J0B 2S0.
2409 DIONNE Jeannine, 173 St-Maurice, Asbestos, Qc. J1T 3L3.
2410 PITRE Yvon, 173 St-Maurice, Asbestos, Qc. J1T 3L3.
2411 RODRIGUE François, 2497 Des Saules, Fleurimont, Qc. J1G 3W1.
2412 GARNEAU Jack, 59 Cookshire, Sawyerville, Qc. J0B 3A0.
2413 GRÉGOIRE-FAUCHER Laurette, 465 Macdonald, Magog, Qc. J1X 1M2.

Communiqués

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:
L'Entraide généalogique,
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

Le ralliement des Nau d'Amérique

Juillet 1996 sera probablement la grande année! Nous préparons le grand rassemblement des familles Nau, Naud, Nault, Neault, etc. d'Amérique. Tous les descendants de François Nau, le premier ancêtre, proviennent du comté de Portneuf et de Deschambault. Ils ont essaimé à travers la province, le Canada, surtout au Manitoba, où les Nault sont les cousins germains de Louis Riel, et aux États-Unis, surtout au Massachusetts, au Wisconsin, en Ohio, en Louisiane, etc.

1996 représente le 330^e anniversaire de l'arrivée de François Nau (1666), le 320^e de son mariage à l'Ange-Gardien, le 20 juillet 1676 à Marguerite Jobidas et le 300^e de la ratification d'une première terre à Deschambault. Ce sera le lieu probable de la rencontre.

Les descendants de Pierre Nau dit Labrie arrivés en 1684 sont aussi les bienvenus. Tous les Nau qui sont intéressés peuvent communiquer avec:

Joseph Naud
14 av. Robert
Repentigny, Qc.
J6A 3E5

Tél.: 1 -514- 581-2427

Offres de recherche

1) Je suis à votre service pour vous adresser rapidement (2 semaines) et dans des prix très compétitifs, dans les limites des consultations autorisées par les règlements des Services d'Archives Françaises: - copie de document d'archives, - copie d'acte civil et registres paroissiaux, surtout en Normandie, Seine-Maritime 76, Eure 27, Calvados 14, Manche 50.

Édouard Verville
11 rue PH Barrey 76 600
Le Havre - France

2) Installé à Caen, Calvados jusqu'en juin 1994, je peux moyennant une rémunération faisant l'objet d'un prix convenu d'avance, effectuer des recherches généalogiques aux Archives Départementales du Calvados et éventuellement de L'Orne.

M. de Balorre Hubert
11 rue Paul Toutain
14 000 Caen - France

Association des familles Henckel- Inkel et Filiation

L'association est à organiser un voyage en Allemagne, au pays de l'ancêtre, du 22 juillet au 5 août 1994. Bienvenue à tous.

Ass. des familles Henckel-Inkel et Filiation
A/S Roland Inkel
4680 Taillon # 3
Montréal, Qc.
H1K 2M1

Association des familles Dubois inc.

Un grand rassemblement aura lieu les 2 et 3 juillet 1994 à St-Nicolas, dans le cadre des Fêtes du Tricentenaire de la paroisse. François Dubois dit Lafrance et Anne Guillaume, son épouse, furent des pionniers de St-Nicolas.

Que vous vous appeliez Dubois, Lafrance, Brisebois, Quintin, vous êtes tous cordialement bienvenus.

Association des familles Dubois inc.

C.P. 6700

Sillery, Qc.

G1T 2W2

Vous souhaitez retrouver vos cousins en France ?

L'Institut francophone de généalogie peut vous aider à rechercher pour un même patronyme: 1- Le nombre de personnes portant actuellement ce nom en France. 2- La répartition géographique de ces personnes par département. 3- Une étude démographique permettant une approche de localisation des origines de ce patronyme. 4- L'adresse (minimum 25) des porteurs de ce nom. L'étude est réalisée en France à partir de l'annuaire électronique.

Cette étude se réaliserait suivant un délai maximum d'un mois, moyennant un coût de 250 F à régler à l'I.F.G. en francs français.

Institut francophone de Généalogie

Technoforum

17071, La Rochelle

Cédex 9, France.

Le Grand Rassemblement des familles THIBODEAU

Les 19 et 20 août 1994 à Dieppe au Nouveau-Brunswick, lors du Congrès Mondiale Acadien.
Information:

La Famille Thibodeau

Casier postal 554

Shédiac, Nouveau-Brunswick

CANADA E0A 3G0

LES DOYON D'AMÉRIQUE INC.

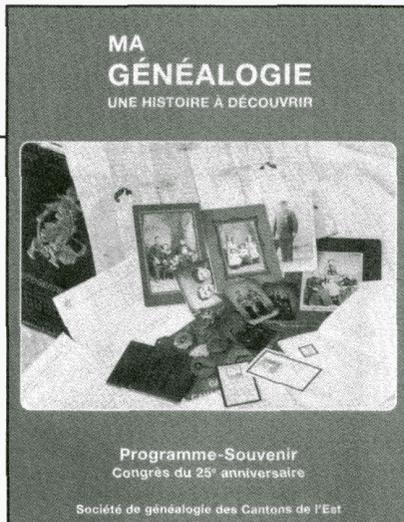
Nous vous offrons le volume publié à l'occasion du 250^e anniversaire de l'arrivée en Beauce de Jean-Baptiste Doyon. Le titre est: UN BEL HÉRITAGE JEAN-DOYON, histoire et généalogie de la famille Doyon. Prix: 25\$.

Les DOYON d'Amérique Inc.

C.P. 6700

Sillery (Québec)

G1T 2W2



En vente

**Programme-Souvenir
Congrès du 25^e anniversaire**

**Prix: 7\$
10\$ par la poste**

**Ma
GÉNÉALOGIE
UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR**

Exposition thématique sur la généalogie

présentée par la **Société de généalogie des Cantons de l'Est**
en collaboration avec **La Société d'histoire de Sherbrooke.**

- du lundi au vendredi
de 9h à 12h et 13h à 17h
- samedi et dimanche
de 13h à 17h

⇨ **jusqu'au 31 août 1994**

Coût d'entrée

Adulte	2,50\$
Famille	5,00\$
Enfants -12 ans	1,50\$
6 ans et moins	gratuit

Étudiants(es) (avec carte) 1,50\$

Groupes 1,50\$/pers.

Membre de la Société de généalogie des Cantons de l'Est (avec carte) 1,50\$

***Gratuit tous les mardis jusqu'au 22 juin.**

(N.B.: inclus également la visite de l'exposition de la Société d'histoire)

Cocktail et

REMISE DES PRIX DU CONCOURS 1993

**Mardi le 7 juin
de 17h à 19h (5 à 7)
à la Bibliothèque de la Société
au 275 rue Dufferin**

☞ **S.V.P. confirmer votre présence au 821-5414**

* Le Congrès du 25^e ayant mobilisé tout le temps et les énergies des administrateurs, le voyage historique, normalement organisé en juin, a été annulé.